

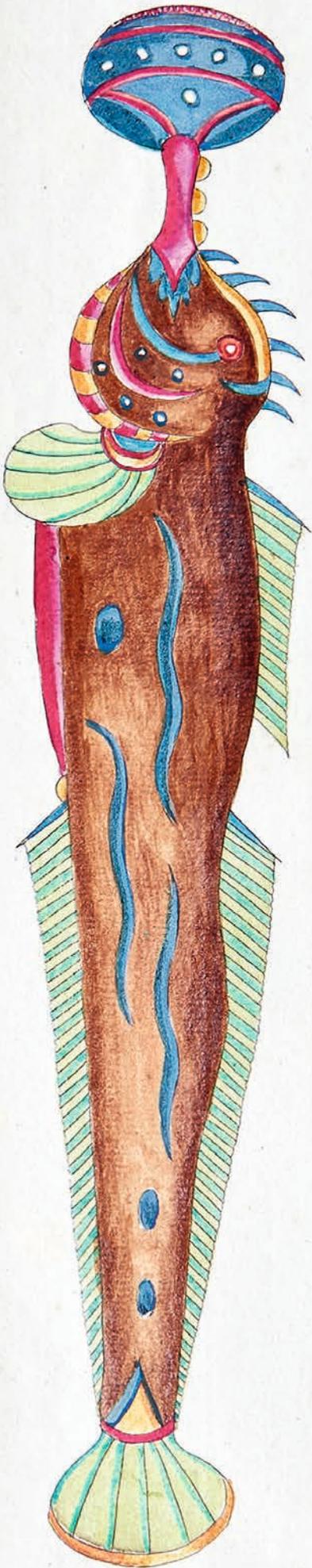
161 Kabos de la Côte des Doepoes très commun, et du goût de l'anguille



LIVRES ET MANUSCRITS
ANCIENS ET MODERNES

MARDI 17 NOVEMBRE 2015 À 14H30
PARIS - 7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES

182. On appelle ce Poisson à Amboine Fer à Gauffres, Wafel Eyler. On le prend à la Baye Portugize, et il est fort venimeux.





**LIVRES ET MANUSCRITS
ANCIENS ET MODERNES**

**MARDI 17 NOVEMBRE 2015 À 14H30
PARIS - 7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES**



ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

**ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN**

**7, Rond-Point des Champs-Élysées
75008 Paris**

ASSOCIÉS

**Francis Briest, Co-Président
Hervé Poulain
François Tajan, Co-Président**

Fabien Naudan, Vice-Président

**Directeur associé sénior
Martin Guesnet**

**Directeurs associés
Stéphane Aubert
Emmanuel Berard
Olivier Berman
Isabelle Bresset
Matthieu Fournier
Bruno Jaubert
Matthieu Lamoure**



Guillaume Romaneix



Lorena de Las Heras

**Lots en provenance hors CEE
(indiqués par un ○):
Aux commissions et taxes indiquées
aux conditions générales d'achat,
il convient d'ajouter la TVA à l'import
(5,5 % du prix d'adjudication)**

**LIVRES ET MANUSCRITS
ANCIENS ET MODERNES
VENTE N°2884**

**Téléphone pendant l'exposition
+33 (0)1 42 99 16 58**

**Commissaire-Preneur
François Tajan**

**Spécialiste
Guillaume Romaneix
+33 (0)1 42 99 16 49
gromaneix@artcurial.com**

**Information
Lorena de Las Heras
+33 (0)1 42 99 16 58
ldelasher@artcurial.com**

**Expert
pour les lots 11-14, 16-22, 24,
26, 28-45, 51, 52, 54 et 55
Olivier Devers
+33 (0)1 42 99 16 12**

EXPOSITIONS PUBLIQUES

**Samedi 14 novembre
11h - 18h
Dimanche 15 novembre
14h - 18h
Lundi 16 novembre
11h - 19h**

**Catalogue visible sur internet
(reproduction de l'intégralité des lots)
www.artcurial.com**

**Comptabilité vendeurs
Charlotte Norton
+33 (0)1 42 99 20 23
cnorton@artcurial.com**

**Comptabilité acheteurs
Solène Desdouts
+33 (0)1 42 99 20 05
sdesdouts@artcurial.com**

**Transport et douane
Marine Viet
Tél. : +33 (0)1 42 99 20 87
shipping@artcurial.com**

**Ordres d'achat,
enchères par téléphone:
Thomas Gisbert de Callac
Tél. : +33 (0)1 42 99 20 51
Fax: +33 (0)1 42 99 20 60
bids@artcurial.com**



ARTCURIAL LIVE BID
Assistez en direct aux ventes
aux enchères d'Artcurial et
enchérissez comme si vous y étiez,
c'est ce que vous offre le service,
Artcurial Live Bid.
Pour s'inscrire : www.artcurial.com

INDEX

A

ALAIN (Émile-Auguste Chartier, dit) – 27
ALAIN-FOURNIER – 45
ALIGHIERI, Dante – 29
ALLARD, Roger – 29

B

BALZAC, Honoré de – 15
BARBEY D'AUREVILLY, Jules – 20
BARBIER, Georges – 32
BARRÈS, Maurice – 32, 37
BARTHOUD, Louis – 22
BELLERY-DESFONTAINES, Henri – 16
BEN SUSSAN, René – 35, 40
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Henri – 41
BOULLAIRE, Jacques – 41
BOURGOGNE, Adrien – 7
BUFFON, Georges-Louis Leclerc, comte de – 6

C

CARLÈGLE, Charles-Émile – 21, 28, 36
CHAGALL, Marc – 55
CHAHINE, Edgar – 37
COCTEAU, Jean – 53
COLETTE – 44
COLIN, Paul-Émile – 22
CONSTANT, Benjamin – 54
COQUIOT, Gustave – 30
CRÖY, Philippe-Alexandre-Emmanuel de – 1

D

DAVID, Hermine – 32, 38, 45, 54
DARAGNÈS, Jean-Gabriel – 30, 43, 54
DIGNIMOND, André – 54

F

FALKÉ, Pierre – 41, 51
FALLOURS, Samuel – 3
FONTENAY, Charles de – 24
FORAIN, Jean-Louis – 30
FRANCE, Anatole – 17, 22

G

GAULLE, Charles de – 47, 48
GAUTIER, Théophile – 10
GENET, Jean – 53
GÉRARDIN, Auguste – 14
GIDE, André – 35, 43
GIRAUDOUX, Jean – 38
GLEIZES, Albert – 29
GOBINEAU, Arthur de – 36
GOURMONT, Remy de – 11
GREEN, Julien – 35
GREY, Henry (duc de Kent) – 3
GREY, Thomas Philip de – 3
GUÉRIN, Maurice de – 16

H

HELLA, Alzir – 49
HERMANN-PAUL – 14, 26, 29, 31, 34, 36, 42
HOUSSAYE, Arsène – 9
HUGO, Jean – 52
HUGO, Victor – 8
HUYSMANS, Joris-Karl – 20, 54

J

JAMMES, Francis – 44
JEANNIOT, Pierre-Georges – 21

L

LABOUREUR, Jean-Émile – 26
LA FONTAINE, Jean de – 2
LECLERC, Marc – 26
LEMAU DE LA JAISSE, Pierre – 4
LEROUX, Auguste – 17
LOBEL-RICHE, Alméry – 46
LONGUS – 12, 28
LORRAIN, Jean – 16
LOUÏS, Pierre – 19
LUZARCHE, Victor – 2

M

MAC ORLAN, Pierre – 51
MAÎTRES DE ZWEDER VAN CULEMBORG – 1
MALLARMÉ, Stéphane – 25
MALO-RENAULT, Émile – 32
MARY, André – 36
MATHIEU, Georges – 57
MAUROIS, André – 42
MENDÈS, Catulle – 18
MÉRIMÉE, Prosper – 42, 43
MOLIÈRE – 21
MORTREUIL, Félix – 26
MUSSET, Alfred de – 9, 14

N

NAUDIN, Bernard – 39

P

PERDRIAT, Hélène – 44
PETIET, Henri M. – 17
PICABIA, Francis – 50
PICART LE DOUX, Jean – 29, 36
PILLE, Marcel – 16, 21
POE, Edgar Allan – 39
POSSOZ, Mily – 43

R

RABELAIS, François – 31
RACINE, Jean – 52
REBELL, Hugues – 32
RÉGNIER, Henri de – 13, 32
RENARD, Louis – 3
RICKETTS, Charles – 12
RONSDARD, Pierre de – 21
ROY, Pierre – 39

S

SAMAIN, Albert – 20
SCHWABE, Carlos – 18
SIMA, Josef – 33
SIMENON, Georges – 56
SONNINI DE MANONCOURT, Ch.-N.-S. – 6
STEVENSON, Robert-Louis – 40
SUARÈS, André – 30, 38

T

THÉVENET, Jacques – 42
TINAN, Jean de – 29
TOULET, Paul-Jean – 36

V

VERLAINE, Paul – 54
VIAU, Théophile de – 24
VIBERT, Pierre-Eugène – 22
VIGNY, Alfred de – 14
VILLON, François – 34
VOLTAIRE – 5

Z

ZICHY, Michael von (Mihály Zichy, dit) – 23
ZWEIG, Stefan – 49

1

LIVRE D'HEURES

LIVRE D'HEURES EN LATIN ENLUMINÉ SUR PEAU DE VÉLIN, AVEC QUELQUES RUBRIQUES EN NÉERLANDAIS

[*Utrecht, vers 1415 – 1420*]. In-8 (15,4/15,5 x 10,9 cm) de [III] et [133] feuillets, veau brun sur ais de bois, décor à froid à petits fers sur les plats et le dos (à quatre nerfs, renouvelé), tranches dorées, fermoirs en laiton (*reliure du temps entièrement restaurée à la fin du XIX^e siècle*).

EXCEPTIONNEL MANUSCRIT, INCONNU JUSQU'À CE JOUR, TÉMOIGNAGE PRÉCOCE ET MAJEUR DE L'ŒUVRE DES MAÎTRES DE ZWEDER VAN CULEMBORG.

Actifs à Utrecht entre 1415 et 1440 environ, et nommés ainsi d'après un missel peint vers 1425 – 1430 pour l'évêque de cette ville, les Maîtres de Zweder van Culemborg forment un groupe d'enlumineurs qui fut un des plus talentueux de son époque dans les Pays-Bas du Nord. C'est pourquoi les liens artistiques étroits qui unissent leurs œuvres à celles des frères Limbourg, de Jan van Eyck et du Maître de Boucicaut, ainsi que leur influence sur le Maître de Catherine de Clèves, considéré comme leur élève, ont été amplement étudiés par les spécialistes de l'enluminure médiévale.

Parmi les 35 manuscrits ou fragments de manuscrit attribués aux Maîtres de Zweder van Culemborg aujourd'hui recensés, tous étudiés dans la récente thèse du docteur Miranda Bloem (*De Meesters van Zweder van Culemborg: werkplaatspraktijken van een groep Noord-Nederlandse verluchters, ca. 1415 – 1440*, 2015), seuls 5 sont conservés dans des collections particulières ou n'ont pas été localisés après leur présentation en vente publique. La découverte du livre d'heures présenté ici, resté inconnu jusqu'à une date très récente, permet donc d'identifier un sixième manuscrit actuellement en mains privées qui, c'est certain, va renouveler considérablement la connaissance que nous avons des artistes qui l'ont peint. En effet, outre des particularités textuelles qui le différencient nettement des autres livres d'heures produits à l'époque dans les Pays-Bas du Nord, il fait montre d'une originalité iconographique surprenante avec notamment DEUX REPRÉSENTATIONS DE L'ENFANCE DU CHRIST SANS PRÉCÉDENT DANS L'ENLUMINURE NÉERLANDAISE OU FLAMANDE DU XV^e SIÈCLE.

Le texte est écrit en *textura* à l'encre noire sur une colonne de 20 lignes par page, avec rubriques et rehauts aux petites capitales à l'encre rouge, et réglures à l'encre brune (à l'exception du f. 133r qui comprend seulement sept lignes d'une écriture légèrement

différente ; il s'agit vraisemblablement d'un feuillet de remplacement ajouté après la détérioration ou la disparition du feuillet d'origine). Sa composition est la suivante :

- Heures de la Vierge, avec suffrages à tous les saints, à saint Jean-Baptiste et à saintes Catherine et Barbara après les laudes ; aux Rois mages et à saint Nicolas après prime ; à la Sainte Vierge, à la Sainte-Trinité et à sainte Dorothée après les complies (ff. 2r-42v)
- Petites Heures du Saint-Esprit, lacunaires de la fin des matines au début de prime, entre les ff. 44v et 45r ; comme il n'y a aucune trace apparente de manque, il est difficile de savoir si un feuillet de texte a effectivement disparu anciennement ou si le texte servant de modèle au copiste était lui-même incomplet (ff. 43r-54r)
- Petites Heures de la Croix (ff. 56r-68r)
- Office des morts, avec deux lignes ajoutées à l'encre brune dans la marge inférieure, signalées par deux manicules et deux petites croix (ff. 69r-100v)
- Sept Psaumes de la Pénitence et Litanies des saints, dont Pontien, Boniface, Géréon, Bavon, Omer, Bertin, Servais, Willibrord, Lébuin et Odulf (ff. 101r-115r)
- Sept Joies de Notre-Dame (ff. 115r-116v)
- Prières et hymnes à Dieu le Père [1], au Christ [2], à la Sainte Vierge [6], à la Sainte Vierge et à saint Jean [1] (ff. 117r-133r).

Les Heures de la Vierge et l'Office des morts sont sans équivalent connu et ne correspondent à aucun usage répertorié. Les Petites Heures du Saint-Esprit, quant à elles, diffèrent à plusieurs reprises de la rédaction commune dans les Pays-Bas du Nord. Le manuscrit est dépourvu de calendrier.

Le manuscrit est décoré de grandes et petites initiales en bleu, rouge ou or, soulignées de vermiculures ou rehaussées d'encadrements et de champs filigranés de blanc. Sur les pages ne comportant que du texte (à l'exception des Litanies, à la décoration très sobre), la colonne est délimitée à gauche par une baguette bleu, rouge et or filigranée de blanc, de laquelle prennent essor, en haut et en bas, deux rameaux feuillus à l'encre, ornées de fleurs trilobées dorées. Des baguettes similaires encadrent les miniatures centrées à pleine page et entourées de marges occupées par un feuillage orné de fleurons triangulaires et de fleurs trilobées dorés. Les pages les plus décorées sont celles qui portent les initiales historiées (celles-ci, de couleurs bleue, rouge, orange et pourpre, sont filigranées de blanc et encadrées d'or à l'exception de la première qui figure dans un encadrement rouge filigrané de blanc et rehaussé d'or) : la colonne de texte est encadrée d'une large baguette or et bleue

dont tout ou partie des angles sont ornés de vases rehaussés de blanc d'où sortent, comme parfois de certaines initiales, une profusion de rameaux portant des feuilles peintes en vert clair, des fleurons triangulaires dorés et des fleurs trilobées, à pétales à trois pointes ou représentées au naturel. On trouve en outre six animaux fantastiques ou naturels décorant les pages portant les initiales historiées : trois dragons ou crocodiles dont la gueule crache un double rameau feuillu et fleuri, qui sont enlacés autour de la baguette de droite des ff. 2r, 60r et 69r ; une petite chouette perchée sur la baguette inférieure du f. 2r ; un singe assis sur un rocher dans la marge de droite du f. 56r et dont la position rappelle celle du Christ de douleurs représenté dans l'initiale historiée de la même page ; un ours à quatre pattes dans la marge de droite du f. 58r.

Cependant, la richesse décorative de notre manuscrit tient avant tout à 12 MINIATURES À PLEINE PAGE ET 24 INITIALES HISTORIÉES D'UNE QUALITÉ ET D'UNE ORIGINALITÉ REMARQUABLES :

- Annonciation (f. 1v, pleine page)
- Apparition d'un ange à Joseph pour le rassurer au sujet de la maternité de Marie : contrairement à l'iconographie commune, saint Joseph n'est pas en songe mais il tente de s'enfuir et l'ange saisit sa cape pour le retenir. Cette représentation apparait dans un autre manuscrit des Maîtres de Zweder van Culemborg (The Hague, KB, 79 K 2). Elle est très proche de la représentation plus classique d'un épisode de l'Ancien Testament dans lequel Joseph, fils de Jacob, refuse les avances de la femme de Putiphar. Les deux Joseph sont ainsi mis en parallèle (f. 2r, initiale)
- Marie au métier à tisser : cette miniature, sur laquelle la Sainte Vierge est couronnée, fait référence à l'épisode du tissage du voile du Temple durant lequel Marie reçut le titre de « reine des vierges » selon les récits apocryphes, mais elle évoque aussi la *tunica inconsutilis* tissée par Marie pour le Christ (f. 8v, initiale)
- Visitation (f. 16v, pleine page)
- Circoncision (f. 17r, initiale)
- Nativité : saint Joseph est représenté à table, préparant de la nourriture ou la consommant (f. 20v, pleine page)
- Fuite en Égypte (f. 21r, initiale)
- Adoration de l'Enfant Jésus : l'Enfant, allongé sur un linge blanc, et exposé sur une grande natte tissée sur laquelle saint Joseph, somnolant, est accoudé. On distingue deux petits bergers en prières derrière une claie (f. 24v, pleine page)
- Miracle du champ de blé : l'épisode représenté est tiré des récits apocryphes. Pourchassée par les soldats du roi Hérode,



f. 2r



f. 20v



Détail du f.32r



Détail du f.38r

la Sainte Famille demande son chemin à un paysan semant du blé. Les épis poussent miraculeusement après le départ des fugitifs et permettent à ceux-ci d'échapper à leurs poursuivants (f. 25r, initiale)

10. Annonce aux bergers (f. 28r, pleine page)

11. Massacre des innocents (f. 29r, initiale)

12. L'Enfant Jésus brandit au-dessus de sa tête un morceau de son vêtement ou un autre tissu de la même teinte : cette scène, sans équivalent connu dans l'enluminure néerlandaise de l'époque, est difficile à identifier. Elle fait peut-être référence à la *tunica inconsutilis* ou à un épisode des récits apocryphes qui reste à déterminer (f. 32r, initiale)

13. Présentation au Temple (f. 37v, pleine page)

14. Miracle de la cruche cassée réparée : l'Enfant Jésus s'apprête à saisir une cruche rouge portée à lui par les rayons du Soleil. Cette représentation, elle aussi sans précédent dans l'enluminure néerlandaise ou flamande du XV^e siècle, s'inspire là-encore des récits apocryphes de l'enfance du Christ. Celui du pseudo-Thomas montre ainsi Jésus rapportant de l'eau dans son manteau après avoir cassé accidentellement la cruche que la Sainte Vierge lui avait confiée pour en puiser. On remarque que Jésus porte le même habit que dans l'initiale du f. 32r, laquelle le met en scène justement avec un vêtement à la main, comme si les deux initiales étaient mises en rapport. Une cruche rouge similaire est par ailleurs posée sur la table apparaissant dans la miniature représentant la Nativité (f. 38r, initiale)

15. La Sainte-Trinité (f. 43r, initiale)

16. Ange jouant du psaltérion (f. 46r, initiale)

17. Ange agitant une clochette (f. 47v, initiale)

18. Ange jouant du triangle (f. 49r, initiale)

19. Ange jouant de la cornemuse (f. 50r, initiale)

20. Ange jouant de la flûte double (f. 52r, initiale)

21. Arrestation du Christ : le traître Juda embrasse le Christ qui tient de la main droite l'oreille du serviteur du grand prêtre tranchée par saint Pierre (f. 55v, pleine page)

22. L'Homme de douleurs (f. 56r, initiale)

23. Le Christ devant Pilate (f. 57v, pleine page)

24. Apôtre tenant un livre fermé et un gourdin : le gourdin désigne vraisemblablement saint Jude (Thaddée) (f. 58r, initiale)

25. Portement de la Croix (f. 59v, pleine page)

26. Apôtre tenant un livre fermé et une lance : la lance désigne vraisemblablement saint Thomas (f. 60r, initiale)

27. Apôtre tenant une épée : l'épée désigne vraisemblablement saint Paul (f. 60v, initiale)

28. Crucifixion (f. 62r, pleine page)

29. Apôtre lisant un livre et tenant une croix : la croix désigne vraisemblablement saint Philippe (f. 63v, initiale)

30. Lamentation (f. 64r, pleine page)

31. Lamentation (f. 64r, pleine page)

32. L'Enfant Jésus jouant à la toupie à fouet :

autre scène de l'enfance du Christ qui est vêtu d'un habit similaire à celui qu'il porte dans les initiales des ff. 32 r et 38 r. On peut rapprocher cette scène d'un panneau du retable de Buxtehude sur lequel Bertram von Minden a justement représenté un fouet et une toupie à côté de Jésus enfant allongé aux pieds de la Sainte Vierge tissant la *tunica inconsutilis* (f. 65r, initiale)

33. Mise au tombeau (f. 66r, pleine page)

34. Trois âmes dans les flammes du Purgatoire (f. 69r, initiale)

35. Le Christ du Jugement dernier (f. 101r, initiale)

36. Vierge à l'Enfant enveloppée par les rayons du Soleil et soutenue par la Lune en croissant, selon les attributs de la femme de l'Apocalypse (f. 115r, initiale).

Le nom du commanditaire de ce livre d'heures est inconnu.

Le f. 2r porte aux angles supérieurs des baguettes deux petits écus qui ne peuvent être identifiés (l'un est maculé, l'autre gratté) mais qui semblent, au demeurant, avoir été peints postérieurement.

Le f. 11r est orné d'une belle enluminure plus tardive (XVII^e siècle ?) représentant une grande rose portant au centre des pétales le monogramme du Christ *IHS* avec les trois clous de la Passion et accompagnée d'un perroquet très coloré perché sur sa tige. À droite est la rose, trois vers ont été calligraphiés : « C'est le nom qui chasse tristesse / De noz cœurs : et toute destresse, / Quand doucement nous l'invoquons ». Ils sont signés *P.G.C.*

Au f. 1v, on trouve une précieuse annotation manuscrite paraphée : « Alexandre De Croy / 1717 ». Celle-ci permet d'affirmer que notre livre d'heures faisait partie à l'époque de la bibliothèque de Philippe-Alexandre-Emmanuel de Croÿ (1676 – 1723), prince de Solre et de Moers, membre d'une des plus illustres familles de la noblesse européenne, et dont le fils Emmanuel fut maréchal de France. Conservée au château de Bailleul, à Condé-sur-l'Escaut, cette collection fut pillée à la Révolution (ce qui pourrait expliquer le fait que plusieurs fleurs de lis décorant la reliure aient été ôtées) avant d'être confisquée au profit de la ville de Valenciennes où sont d'ailleurs conservés aujourd'hui d'autres manuscrits portant une annotation paraphée similaire.

Ce livre d'heures fut offert en juin 1881 à Adolph von Auer (1831 – 1916) avocat, banquier et homme politique munichois, par les familles Pfister et Schmederer pour le remercier de les avoir aidées à remporter le procès qui les opposa aux époux Koelbl au sujet d'un héritage, en 1880 – 1881. Ces circonstances sont rappelées dans un long ex-dono en latin calligraphié et enluminé dans le style du XV^e siècle, signé *J. Weinhöppel*.

Il est aujourd'hui la propriété d'une famille noble bavaroise.

Reliure du temps en veau brun sur ais de bois décorée sur chaque plat d'un double encadrement de filets à froid (entièrement ou partiellement retracés) orné de végétaux stylisés en forme de double-crosse, de feuilles, de fleurs et, à chaque angle, de fleurs de lis prises dans des losanges (quatre sur huit ont été découpées anciennement) ; au-dessus et en dessous des deux rectangles centraux qui sont couverts d'un semis de croix de saint André estampées à froid à l'aide de petits fers en losange, un caisson laissé vide porte un cartouche incurvé contenant, vraisemblablement, le nom *Ihesus* (ces cartouches n'apparaissent plus sur le second plat : l'un est érodé, l'autre découpé). Deux fermoirs anciens travaillés en laiton.

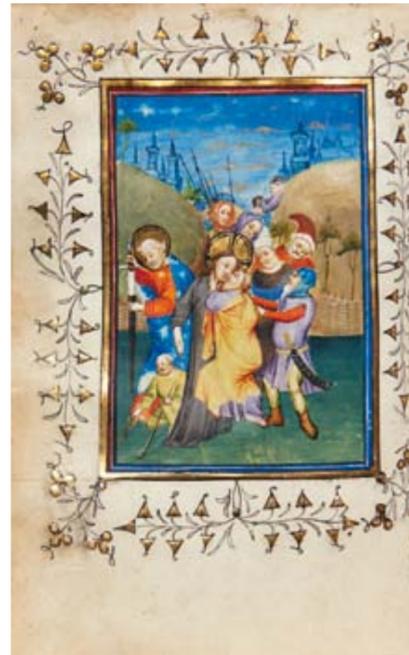
Quelques taches et petits trous marginaux. Les marges de tête et externes de certains feuillets sont un peu courtes. Traces de colle dans le blanc des ff. 42r et 54v. Le premier feuillet, indépendant, est partiellement dérelié avec traces de colle dans la marge intérieure. Reliure entièrement restaurée avec soin à la fin du XIX^e siècle : le dos (orné de fleurons à froid) et les mors ont été renouvelés en veau brun légèrement plus clair que le veau d'origine et certains manques de peau sur les plats ont été comblés avec le même cuir. Quelques épidermures sur le second plat et aux coupes.

Provenance : Philippe-Alexandre-Emmanuel de Croÿ (1676 – 1723), prince de Solre et de Moers.- Adolph von Auer (1831 – 1916), avocat, banquier et homme politique munichois.- Propriété d'une famille noble bavaroise.

Bibliographie : Miranda Bloem, *De Meesters van Zweder van Culemborg : werkplaatspraktijken van een groep Noord-Nederlandse verluchters, ca. 1415 – 1440*. Thèse de doctorat, Université d'Amsterdam, 2015 (le manuscrit présenté ici n'était pas connu au moment de la rédaction de cette étude, la plus complète à ce jour sur les Maîtres de Zweder van Culemborg).

Nous remercions vivement le docteur James Marrow, professeur émérite à l'Université de Princeton, et le docteur Miranda Bloem (Université d'Amsterdam) d'avoir étudié avec nous ce manuscrit.

80 000 – 100 000 €



f. 55v



f. 56r



f. 57v



f. 58r

Jean de LA FONTAINE**FABLES CHOISIES, MISES EN VERS****[- FABLES CHOISIES]**

Paris, Denys Thierry et Claude Barbin (t. I-IV), Claude Barbin (t. V), 1678 (t. I-III), 1679 (t. IV) et 1694 (t. V). Ens. 5 vol. in-12 (hauteur : 15,1 cm) de [32] ff., 216 pp., [1] f. ; 232 pp., [2] ff. ; [1] f., 220 pp. ; 221 pp., [1] f. ; [4] ff., 230 pp. (mal chiffrée 228) et [1] f., maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, motif central avec devise dorée à petits fers, dos à nerfs ornés de motifs dorés, dentelle intérieure et tranches dorées (*Capé*).

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES FABLES DE LA FONTAINE, la seule qui ait été imprimée et corrigée sous la direction de l'auteur (Tchemerzine). Elle est illustrée par François Chauveau et Nicolas Guérard son élève, de 233 charmantes vignettes à mi-page gravées au burin. Exemplaire bien complet de la vignette aux armes du Dauphin gravée en taille-douce sur le titre du tome I et du faux-titre imprimé qui manque très souvent au tome III. Le tome V porte le chiffre entrelacé de Claude Barbin caractéristique du premier tirage. On remarque au tome II une particularité non décrite par les bibliographes : la vignette de la page 128 a été tirée à l'envers.

Cette édition, dont la plupart des exemplaires « ont passé par les mains des enfants » (Brunet), se trouve rarement complète et en aussi bel état. Exemplaire élégamment relié au milieu du XIX^e siècle par Charles Capé pour Victor Luzarche (1805 – 1869), conservateur de la bibliothèque de Tours et maire de cette ville. En bibliophile averti, conscient de la patience dont il faut faire montre pour constituer une collection de premier plan, il avait placé la sienne sous le patronage d'une tortue (personnage récurrent des *Fables*) à la devise emblématique *Paulatim* (*Peu à peu*). Cet exemplaire passa ensuite dans la bibliothèque du chirurgien et homme politique Armand Desprès (1834 – 1896), auteur d'une étude sur les éditions illustrées des *Fables* de La Fontaine.

Légères rousseurs et brunissures. Quelques restaurations marginales discrètes. Infimes frottements sur les coupes et petit début de fente à un mors.

Provenance :

Victor Luzarche, avec la devise *Paulatim* sur les plats des reliures (cat. 10-13 mai 1887, n° 396).- Armand Desprès, avec ex-libris.- André Cade, avec ex-libris.

Bibliographie :

Brunet, III, pp. 751-752.- Rochebilière, n° 168.- Tchemerzine, VI, pp. 386-387.

12 000 – 15 000 €



Louis RENARD

POISSONS, ÉCREVISSSES ET CRABES, DE DIVERSES COULEURS ET FIGURES EXTRAORDINAIRES, QUE L'ON TROUVE AUTOUR DES ISLES MOUQUÈS, ET SUR LES CÔTES DES TERRES AUSTRALES
Amsterdam, Louis Renard, [1719]. 2 tomes en un vol. in-folio (hauteur : 39,7 cm) de 47 et 62 ff. (faux-titre, titre en noir et rouge, 2 pp. de dédicace avec les armes royales gravées, 2 pp. d'avertissement, 43 pl. ; faux-titre, titre en noir et rouge, 2 pp. d'avertissement, 57 pl. dont une double montée sur onglet, 4 pp. de table), veau brun, double filet à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné à petits fers dorés, pièce acajou (reliure anglaise de l'époque).

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL DU PREMIER LIVRE SUR LES POISSONS ET CRUSTACÉS ILLUSTRÉ EN COULEURS, ACCOMPAGNÉ DE 98 AQUARELLES ORIGINALES DE SAMUEL FALLOURS.

Édition originale et premier tirage de cet ouvrage d'une insigne rareté, panorama luxuriant de la faune aquatique des Indes orientales. Dédiée au roi George I^{er}, elle fut publiée par Louis Renard (vers 1678 – 1746), éditeur et libraire d'origine française installé à Amsterdam en 1703 - sa famille, huguenote, s'était réfugiée aux Pays-Bas après la révocation de l'Édit de Nantes ; il était aussi l'espion de la Couronne britannique dans cette ville. L'ouvrage est illustré de 100 PLANCHES GRAVÉES EN TAILLE DOUCE ET COLORIÉES, REPRÉSENTANT 460 ESPÈCES TROPICALES « d'après nature » (415 poissons, 41 crustacés, deux phasmes, un dugong et une sirène) toutes du bassin Indo-Ouest Pacifique, à l'exception d'un poisson-chat vivant dans les eaux sud-américaines. La dernière planche est à double page.

Cette illustration remarquable, tant du point de vue artistique qu'ichtyologique - même si sa rigueur scientifique, notamment dans le choix des couleurs, est depuis longtemps contestée -, fut réalisée d'après deux recueils de dessins coloriés, utilisés respectivement pour illustrer les deux tomes de l'ouvrage : l'un fut composé entre 1694 et 1706 à la demande de Balthasar Coyett (vers 1650 – 1725), gouverneur des îles Banda puis d'Amboine pour la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC) ; l'autre fut élaboré entre 1706 et 1712 pendant le mandat du successeur de Coyett à Amboine, Adriaen van der Stel (vers 1665 – 1720). Le premier recueil est l'œuvre d'Isaac Johannes Lamotius (1646 – 1718), un ancien gouverneur de l'île Maurice pour la VOC exilé dans les îles Banda, par ailleurs savant ichtyologiste et peintre distingué. Le second est dû à Samuel

Fallours, un soldat au service de la VOC, né vraisemblablement à Rotterdam, qui résida à Batavia de 1703 à 1705 environ, puis à Amboine de 1706 à 1712, où il fut garde principal du fort Victoria et assistant du clergé pour la consolation des malades, avant de rentrer aux Pays-Bas en août 1713. Dessinateur et peintre de grand talent, c'est durant son séjour à Amboine que Fallours mit ses aptitudes au service des gouverneurs de l'île et des personnages influents entichés des extraordinaires créatures des mers qu'il représentait, à l'instar du pasteur François Valentijn (1666 – 1727) exerçant alors son ministère à Amboine.

De ces deux artistes, l'histoire a surtout retenu le second et Louis Renard ne fut d'ailleurs pas seul à mettre sous presse des dessins de Fallours. Hendrik Ruysch fut le premier à se servir de ceux-ci pour illustrer d'une « Collectio nova piscium Amboinensium » le début de son *Theatrum universale omnium animalium* (1718). Quelques années plus tard, François Valentijn fit de même pour le tome 3 de son *Oud en Nieuw Oost-Indiën* (1726). L'abbé Prévost, enfin, en fit reproduire dans *l'Histoire générale des voyages* (1746 – 1780), d'après les illustrations choisies par Valentijn. Mais c'est incontestablement le livre de Renard qui, avec ses couleurs éclatantes, offre le reflet le plus exact de l'époustouflante production de l'artiste.

La rareté de cet ouvrage est proverbiale : Louis Renard n'en fit en effet imprimer que 100 exemplaires et colorier seulement 64 (on sait que 36 jeux de planches n'avaient toujours pas été mis en couleurs en 1753 et qu'ils furent réutilisés pour la deuxième édition du livre publiée en 1754, à Amsterdam, par Reiner et Josua Ottens). Or, seuls 16 de ces 64 exemplaires ont pu être repérés à travers le monde d'après l'étude de référence réalisée par Theodore W. Pietsch (*Fishes, crayfishes, and crabs*, 1995) : 14 dans des bibliothèques institutionnelles et 2 dans des bibliothèques particulières (l'une en Allemagne, l'autre au Japon). Le volume présenté ici, resté oublié, est donc L'UN DES TROIS SEULS EXEMPLAIRES AUJOURD'HUI CONNUS EN MAINS PRIVÉES.

La correspondance de Louis Renard au grand naturaliste et collectionneur britannique Hans Sloane (1660 – 1753), permet de savoir que les 30 premiers exemplaires de l'ouvrage furent expédiés à Londres au début de l'année 1719 : 5 pour le roi George, le dédicataire, et 25 pour Sloane et ses amis. Or il est très vraisemblable que notre exemplaire ait fait partie de cette livraison initiale. En effet, son premier possesseur connu, grâce à son ex-libris, est Henry Grey (1671 – 1740), 1^{er} duc de Kent, l'un des hommes les plus puissants de Grande-

Bretagne au moment de la publication de l'ouvrage, puisqu'il était à la fois lord garde du sceau privé et membre du conseil de régence mis en place pendant les séjours du roi en Hanovre dont il était l'électeur. On imagine donc volontiers que le duc de Kent fut une des premières personnalités du royaume à posséder le livre de Louis Renard. Un siècle plus tard, Thomas Philip de Grey (1781 – 1859), qui fut notamment membre du Conseil privé du roi et premier lord de l'Amirauté, fit apposer son propre ex-libris sur le contreplat. Ce descendant du duc de Kent, comme lui chevalier de l'ordre de la Jarretière, était propriétaire de Wrest Park, célèbre demeure de la maison Grey dans le Bedfordshire, dont le mobilier, les objets d'art ainsi que la bibliothèque furent dispersés aux enchères au moment de sa vente en 1917. Acquis dans des circonstances et à une date oubliées par un membre de la famille qui le possède encore aujourd'hui, cet exemplaire fut précieusement complété dans les années 1950 de 98 AQUARELLES ORIGINALES DE SAMUEL FALLOURS, D'UNE FRAÎCHEUR ÉCLATANTE.

Ces aquarelles sont peintes sur huit feuillets de peau de vélin mesurant 30,2 à 30,5 x 22,2 à 23,9 cm. Sept feuillets sont numérotés (1-6, 8) et celui qui ne l'est pas porte en haut un titre manuscrit à l'encre brune de six lignes identiques aux 12 premières lignes du titre de l'ouvrage de Louis Renard (avec quelques différences d'orthographe et de ponctuation). On distingue sur les bords des traces de réglure à la mine de plomb.

Les aquarelles, réparties inégalement sur une seule face de chaque feuillet (9 sur le f. titré ; 10 sur le f. 5 ; 11 sur les ff. 4 et 8 ; 14 sur les ff. 2, 3 et 6 ; 15 sur le f. 1), représentent 89 poissons et 9 crustacés tropicaux qui figurent tous dans l'ouvrage, majoritairement dans le premier tome (I, pl. 1, 2, 3, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 30, 31 et 33 ; II, pl. 33, 48, 51, 52, 53 et 55). Ces peintures, à l'exception des neuf illustrant le feuillet titré, sont numérotées en deux séries continues (1-80 et 93-103), et chacune est accompagnée d'une légende (même main - du début du XVIII^e siècle - et même encre que le titre et la foliotation) reproduisant, à quelques nuances orthographiques près, la légende imprimée correspondante. La rupture constatée dans la foliotation et dans la numérotation des figures montre qu'au moins un feuillet - numéroté 7 et contenant 13 aquarelles - a disparu. Les planches de l'ouvrage et les aquarelles présentent des différences notables : l'ordre des espèces n'est pas le même, tout comme la "mise en page" des figures ; l'échelle de reproduction n'est pas toujours identique ; de nombreux détails de dessin varient ; les couleurs sont souvent dissemblables ou



n'ont pas les mêmes nuances. Ces premières constatations permettent d'affirmer que ces peintures ne sont pas de simples copies des planches de l'ouvrage mais bel et bien des œuvres originales représentant les mêmes espèces.

Or, la comparaison de nos aquarelles avec les recueils indubitablement attribués à Samuel Fallours, permet de les rattacher avec certitude à la production de cet artiste d'exception. Le docteur Theodore W. Pietsch, professeur d'ichtyologie à l'université de Washington et conservateur au Burke Museum of Natural History and Culture, qui étudie depuis plus de trente ans l'œuvre du peintre, a bien voulu nous confirmer cette attribution, considérant même que les textes sont très certainement de sa main. Ces huit feuillets constituent donc une découverte historique et artistique majeure. Il existe, ou exista, différents recueils d'aquarelles de poissons et crustacés des Indes orientales réalisés au début du XVIII^e siècle et liés plus ou moins directement, soit à l'ouvrage de Louis Renard ou à ceux de Ruysch et Valentijn cités plus haut, soit au succès remporté par les "curiosités" que peignait Samuel Fallours sur l'île d'Amboine. C'est ainsi que le professeur Pietsch a pu recenser et a savamment étudié dix séries de dessins coloriés, dont trois qui ne sont pas de Samuel Fallours : deux sont en effet dues à Isaac Johannes Lamotius - le recueil de Balthasar Coyett [1] et un autre ayant appartenu à Cornelis de Vlamingh [2] - et l'autre est une copie du recueil Van der Stel, réalisée à Hanovre vers 1717 pour le baron von Bülow [3]. Parmi les sept autres, toutes œuvres de Samuel Fallours, trois ont disparu - les deux séries ayant servi à illustrer les livres de Hendrik Ruysch [4] et de François Valentijn [5] ainsi qu'une autre apparue dans la vente Pollen en 1887 [6].

C'est ainsi que seuls quatre recueils de Samuel Fallours sont encore existants : celui d'Adriaen van der Stel (434 sujets, conservé à la Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek - Niedersächsische Landesbibliothek) [7], celui de Hans Sloane (460 sujets, découvert en 1985 à la British Library) [8], celui de la bibliothèque Von Behr (391 sujets, collection privée) [9] et celui de Theodoor Gerard van Lidth de Jeude (456 sujets, collection privée) [10]. Les feuillets présentés ici, restés inconnus des chercheurs, constituent donc L'UNE DES TROIS SEULES COLLECTIONS D'AQUARELLES DE SAMUEL FALLOURS ACTUELLEMENT EN MAINS PRIVÉES.

L'histoire de ces huit feuillets, qui furent découverts fortuitement à Paris au milieu du XX^e siècle, est malheureusement inconnue et ceux-ci ne portent aucune indication manuscrite qui permette de la reconstituer (seul le feuillet titré porte au verso le chiffre 160 tracé plus tardivement à l'encre noire). On serait évidemment tenté de considérer que ces aquarelles proviennent des trois recueils de Fallours aujourd'hui disparus. Cependant, il faut noter que les poissons reproduits par Hendrik Ruysch ne sont pas les mêmes (on remarque néanmoins une certaine similitude dans la manière de représenter les sujets et de les mettre en page) et que la collection utilisée par François Valentijn, considérée comme détruite lors du bombardement de Rotterdam en mai 1940, était, en tout état de cause, légendée en néerlandais ancien. Quant au recueil présenté à la vente Pollen en janvier 1887, dont on ignore depuis la destinée, sa description laisse à penser que ses aquarelles n'étaient pas légendées mais seulement accompagnées d'une liste nominative. Enfin, il convient de préciser qu'aucun de ces trois recueils ne semblent avoir été peint sur peau de vélin.

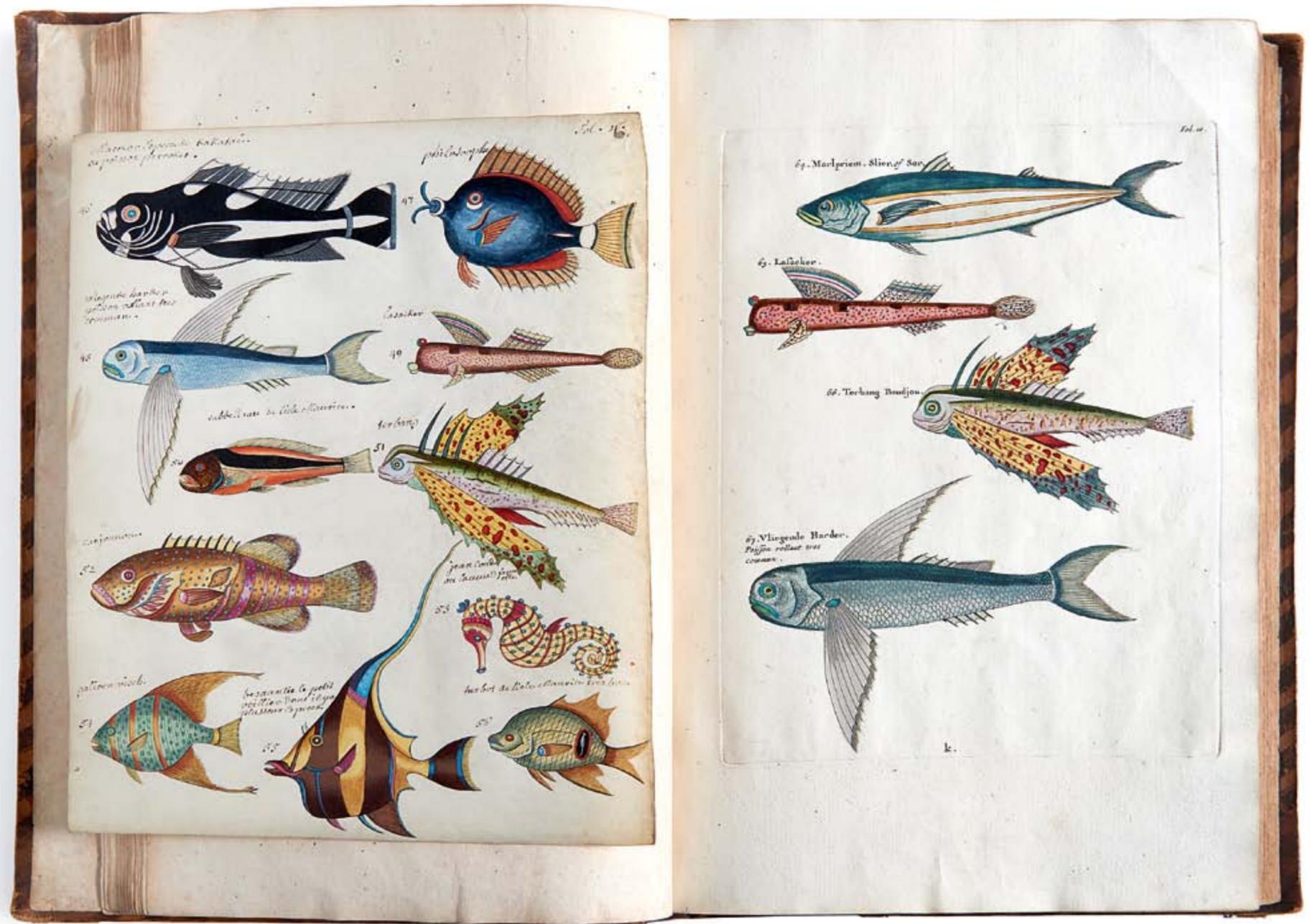
Bel exemplaire. Chaque planche étant protégée dès l'origine par une serpente en papier vergé, les couleurs sont restées très vives. Déchirure transversale partiellement restaurée atteignant une nageoire, sans manque, à la planche 12 du tome I. Déchirures marginales à 8 planches du tome I et à 3 planches du tome II dont la double au niveau du pli central. Quelques taches, rousseurs et brunissures. Reliure anciennement restaurée (mors, coiffes, coins et coupes). Frottements et épidermures, début de fente aux mors, deux petits manques de peau dont un au dos. Les huit feuillets d'aquarelles portent au dos, en bordure, des traces anciennes de colle. Les bords ont été découpés (ou peut-être redécoupés) de manière irrégulière.

Provenance :
Henry Grey (1671 – 1740), 1^{er} duc de Kent, avec ex-libris armorié gravé.- Thomas Philip de Grey (1781 – 1859), à Wrest Park, avec ex-libris armorié gravé.- Collection particulière française.

Bibliographie :
Theodore W. Pietsch, *Fishes, crayfishes, and crabs : Louis Renard's natural history of the rarest curiosities of the seas of the Indies*, 1995.- Samuel Fallours, *Poissons tropicaux des Indes orientales*, Taschen, 2010 (fac-similé du recueil du baron von Bülow avec un commentaire historique de Theodore W. Pietsch).

Nous remercions vivement le professeur Theodore W. Pietsch de son aimable concours dans l'étude de cette collection inconnue d'aquarelles de Samuel Fallours.

100 000 – 120 000 €





Détail du lot 3

4

Pierre LEMAU DE LA JAISSE

CARTE GÉNÉRALE DE LA MONARCHIE FRANÇOISE

[Paris], l'auteur, 1733. Gr. in-folio de 19 ff. montés sur onglets, maroquin bleu nuit, large dentelle dorée en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos à nerfs fleurdelisé, contre-gardes et gardes de tabis rouge, dentelle intérieure et tranches dorées (*Padeloup le jeune*).

Titre et avertissement, titre-frontispice replié et 17 grands tableaux à double page, dont deux repliés, présentant l'histoire militaire de la France du règne de Clovis à l'année 1730, ornés d'étendards, d'armoiries, de plans de fortifications, de vues de monuments et de compositions allégoriques, le tout gravé en taille-douce ou sur bois, avec des textes imprimés contrecollés. On joint un prospectus de l'ouvrage (2 pp. in-4). Reliure d'Antoine-Michel Padeloup, avec son étiquette, aux armes du Dauphin de France. Rousseurs et brunissures. Quelques déchirures aux plis des feuillets atteignant le contenu des planches. Reliure frottée avec quelques accrocs.

Bibliographie :
Cohen (Seymour de Ricci), col. 620.

1 000 – 1 200 €

5

VOLTAIRE

ŒUVRES COMPLÈTES

[Kehl], Société littéraire-typographique, 1784 – 1789. 70 vol. in-8, veau blond, double filet doré en encadrement sur les plats, dos lisses ornés de motifs dorés, pièces acajou et citron (*reliures de l'époque*).

Célèbre édition posthume des œuvres de Voltaire publiée, à l'initiative et grâce au financement de Beaumarchais, sous la direction du marquis de Condorcet. Elle fut imprimée au fort de Kehl, de l'autre côté de la frontière française, pour échapper à la censure royale. Portrait de Voltaire d'après Largillière en frontispice, titre de la série des *Estampes destinées à orner les éditions de M. de Voltaire*, portrait de Frédéric-Guillaume, prince de Prusse, feuillet de dédicace - l'ensemble relié en tête du t. 1^{er} - 93 figures d'après Moreau le Jeune, plan d'un camp du tsar (t. XXIV), 14 planches de physique et 13 (sur 19) portraits (Voltaire d'après La Tour et d'après Houdon, Jeanne d'Arc, Agnès Sorel, Henri IV, Charles VII, Dunois, Pierre 1^{er}, Catherine II, Frédéric II, D'Alembert, le comte d'Argental, madame du Châtelet), le tout gravé en taille-douce. Exemplaire sur papier vergé avec les 69 premiers tomes datés 1784 (le dernier tome est daté 1789).

Manque le titre-frontispice par Moreau au t. 1^{er} et 6 portraits. Cachets d'une collection particulière grattés. Quelques brunissures et mouillures. Accrocs aux reliures et fente à un mors. Les deux tomes des *Romans*, en reliures uniformes, proviennent d'un autre exemplaire.

Bibliographie :
Cohen (Seymour de Ricci), col. 1042-1047.- Bengesco, IV, n° 2142

3 000 – 4 000 €

6

Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON.- Charles-Nicolas-Sigisbert SONNINI DE MANONCOURT

HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE [...] NOUVELLE ÉDITION, ACCOMPAGNÉE DES NOTES [...]

Paris, Dufart, [1799] – 1808. 127 vol. in-8, veau glacé vert marbré, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisses ornés de motifs dorés à petits fers, roulette intérieure et tranches dorées (*reliures de l'époque*).

Monumentale édition de l'*Histoire naturelle* du comte de Buffon, publiée par Sonnini de Manoncourt, son ancien assistant, avec la collaboration de plusieurs naturalistes et entomologistes.

Elle est illustrée de 2 portraits, 8 cartes et 1 136 planches gravées sur cuivre, certaines repliées (le nombre de planches varie d'un exemplaire à l'autre; Nissen, par exemple, en annonce 36 de moins que le nôtre).

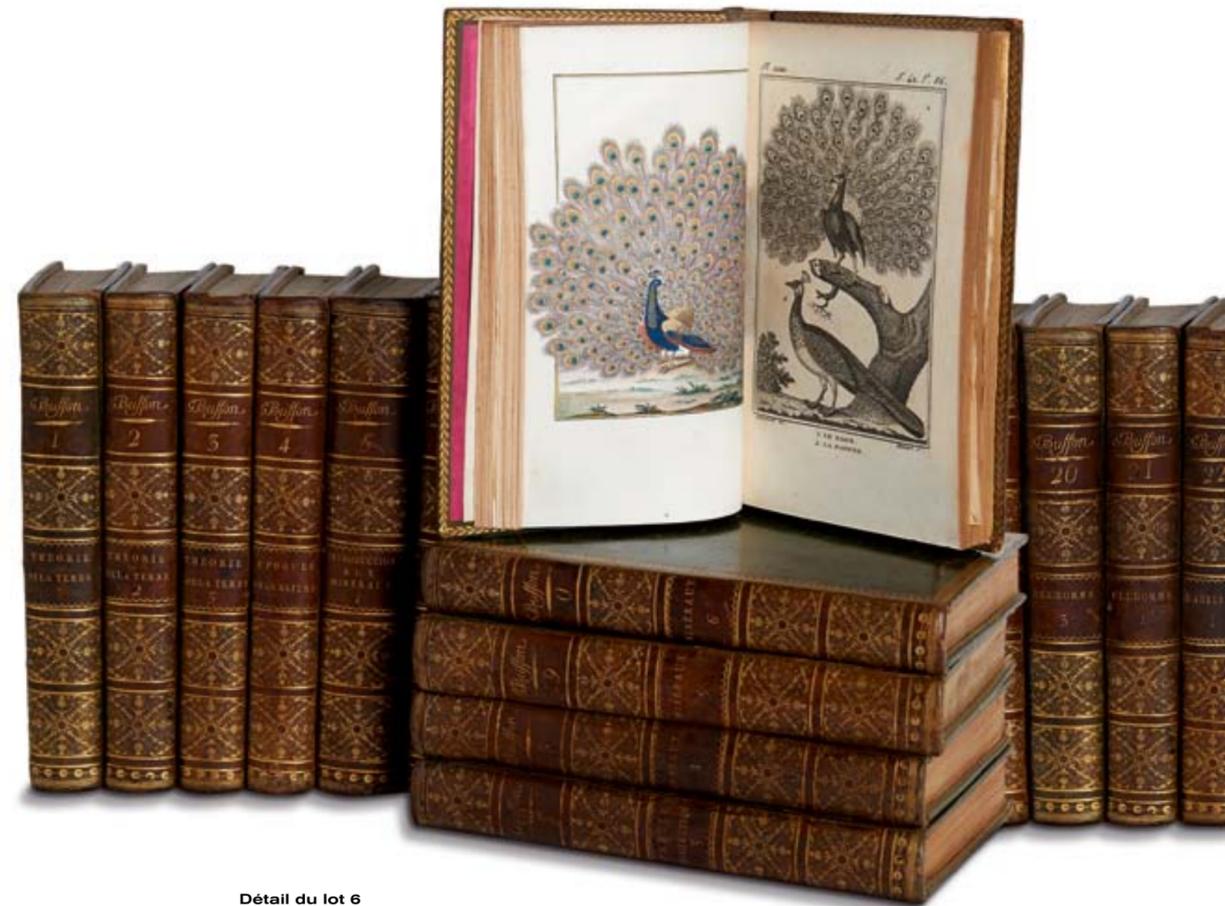
Théorie de la Terre (3 vol., 5 pl., un portrait et 3 cartes); Époques de la Nature (1 vol., 3 pl. et une carte); Histoires des minéraux (12 vol., 20 pl. et 4 cartes), des animaux (1 vol., 7 pl.), de l'homme (4 vol., 13 pl.), des quadrupèdes (13 vol., 231 pl.), des singes (2 vol., 79 pl.), des oiseaux (28 vol., 257 pl.), des poissons (13 vol., 80 pl. et un portrait), des cétacées (1 vol., 5 pl.), des mollusques (6 vol., 72 pl.), des reptiles (8 vol., 100 pl.), des crustacés et des insectes (14 vol., 113 pl.) et des plantes (18 vol., 151 pl.); tables (3 vol.). On trouve en outre 20 (sur 21) tableaux et schémas imprimés ou gravés, repliés pour la plupart.

UN DES RARES EXEMPLAIRES CONTENANT UNE SECONDE ÉPREUVE DE CHAQUE PLANCHE FINEMENT AQUARELLÉE À L'ÉPOQUE (la planche du t. 42 représentant le paon et sa femelle est dédoublée dans la version colorisée). Les coloris sont restés d'une fraîcheur remarquable.

Rousseurs et mouillures (plus accentuées aux 10 derniers vol.). Quelques feuillets restaurés avec soin. Reliures un peu défraîchies (dos uniformément passés, fente à plusieurs mors, quelques manques de peau)

Bibliographie :
Nissen (ZBI), n° 682

5 000 – 6 000 €



Détail du lot 6

Adrien BOURGOGNE

MÉMOIRES SUR LA CAMPAGNE ET LA RETRAITE DE RUSSIE (JUIN 1812-JANVIER 1813). MANUSCRIT PARTIELLEMENT AUTOGRAPHE. [Vers 1813-vers 1867].
372 ff. in-4 brochés en 9 cahiers ou en feuilles.

LE MANUSCRIT ORIGINAL DES CÉLÈBRES MÉMOIRES DU SERGENT BOURGOGNE

Rares sont les récits de campagne aussi pittoresques que les *Mémoires* du sergent Bourgogne sur la campagne et la retraite de Russie. Loin en effet des relations léchées et nécessairement politiques de grands chefs militaires qui, au long des siècles, ont laissé des témoignages calligraphiés à la lumière de leur propre gloire, ces souvenirs fleurent l'homme de troupe et l'odeur qu'ils dégagent, parfois légère mais le plus souvent incommodante, voire fétide et même franchement pestilentielle, suffoque le lecteur qui découvre, au plus près, certains des épisodes les plus héroïques et désastreux de notre histoire. C'est assurément cette originalité qui explique le succès populaire et éditorial de ce texte.

Né en 1785 à Condé-sur-Escaut (Nord), d'un père marchand de toile suffisamment aisé pour lui permettre d'intégrer à vingt ans les vélites de la Garde impériale, Adrien Bourgogne participe aux campagnes napoléoniennes en Pologne, en Allemagne (il est blessé deux fois à la bataille d'Essling), en Autriche, en Espagne et au Portugal. Il est nommé sergent quelques mois avant la campagne de Russie. Rescapé de la désastreuse retraite, devenu sous-lieutenant, il est blessé à Dessau (Saxe-Anhalt) et fait prisonnier. Ayant démissionné après l'abdication de Napoléon (« L'Empereur n'y étant plus, je ne voulais plus servir »), il reprend le commerce de son père à Condé-sur-Escaut puis se lance sans grand succès dans de petites entreprises industrielles. Il se marie en 1814 et à nouveau en 1822 après la mort de sa première épouse, et laisse deux enfants de chacune de ces unions. Quelques années plus tard, en 1830, il rejoint l'armée comme lieutenant-adjutant de place à Brest avant d'être décoré de la Légion d'honneur et nommé adjudant de place à Valenciennes. Admis à la retraite en 1853, il meurt en 1867.

Comme Adrien Bourgogne le reconnaît, c'est d'abord pour lui-même qu'il écrit : « Et puis, pour le temps qu'il me reste encore à vivre, dans notre cabane, dans notre retraite, nous n'avons rien de mieux à faire, nous autres nobles débris de l'Empire, que d'occuper nos souvenirs. Pour moi, cela me fait revivre, car il me semble encore voir et m'entretenir avec mes braves et vieux camarades morts à cette époque. L'Empereur disait, étant à Sainte-Hélène, [qu']écrire ses mémoires, c'est vivre deux fois, se rappeler tout ce que l'on a vu et fait d'honorable, enfin revenir

sur tous les pas de sa carrière, s'entretenir de soi pour se distraire [...] » (passage inédit). L'idée première n'est donc pas de raconter ses souvenirs aux autres, à commencer par ses petits-enfants et ses amis, mais avant tout de les fixer pour soi-même et, dans un sens, de les matérialiser tant les événements que l'ancien soldat a vécus lui semblent parfois les fruits de son imagination. Ayant commencé à écrire son récit durant sa captivité en 1813 – 1814, sous la forme de notes semble-t-il, Adrien Bourgogne l'aurait mis en ordre vers 1835, mais il en a certainement repris la rédaction tout au long de ses années de retraite.

C'est du vivant de leur auteur que ces *Mémoires* parurent pour la première fois, en feuillets, dans l'*Écho de la frontière, journal politique, littéraire et commercial des arrondissements de Valenciennes et d'Avesnes* (janvier-juin 1857). Cette édition partielle - en effet, le récit s'interrompt subitement au milieu du mois de décembre 1812 - fut ensuite imprimée de manière encore plus tronquée à Valenciennes, chez E. Prignet, sous la forme d'un tiré-à-part curieusement daté 1856. Quarante ans plus tard, Paul Cottin publia à nouveau les souvenirs du sergent Bourgogne dans sa *Nouvelle Revue rétrospective* (décembre 1896-décembre 1897) avec la collaboration de Maurice Hénault, archiviste-bibliothécaire de la ville de Valenciennes. Reprise en volume chez Hachette en 1898 et publiée à Londres, en anglais, dès 1899, cette nouvelle version connut de multiples rééditions jusqu'en 2013.

En 1978, cependant, on s'avisa que Cottin avait peut-être manqué de rigueur scientifique dans l'établissement du texte qu'il avait établi avec Hénault. D'ailleurs, tout en critiquant la publication partielle donnée par l'*Écho de la frontière*, qu'il proclamait moins scrupuleuse que la sienne, et prétendant offrir enfin au public la première édition *in extenso* des *Mémoires*, n'avouait-il pas lui-même avoir, selon sa coutume, rectifié l'orthographe et supprimé « des phrases inutiles » ? Il faut dire que la réputation de Paul Cottin en matière d'émondage n'était plus à faire, à l'instar de celle de son proche confrère Lorédan Larchey qui ne fut pas tendre avec les *Cahiers* du capitaine Coignet. On s'attela donc à élaborer une nouvelle édition dont le texte, puisque le manuscrit original était perdu ou du moins considéré comme tel, ne pouvait être établi que grâce aux feuillets de l'*Écho de la frontière*, estimés plus fidèle au récit initial (il est d'ailleurs permis de penser que le sergent Bourgogne participa lui-même à cette première publication puisque les « notes de l'auteur » émaillant le texte n'apparaissent pas toutes dans le manuscrit original), ainsi qu'à deux registres dans lesquels Maurice Hénault aurait

pris soin de transcrire les passages coupés par Paul Cottin. Pourtant, comment ne pas être surpris de constater que cette édition de 1978, censée être plus authentique que celle de Cottin, reproduit en fait dès le commencement du premier chapitre la version incriminée et non le texte du feuilleton correspondant qui, lui, est conforme au manuscrit autographe ?

C'est ainsi que près d'un siècle et demi après la mort du sergent Bourgogne, nous ne disposons toujours pas d'une édition de ses *Mémoires* à la fois complète et fidèle au texte initial. En cela, la réapparition du manuscrit original présente donc un intérêt historique notable. Son destin est d'ailleurs assez rocambolesque : déposé en 1891 à la bibliothèque de Valenciennes (ce qui explique la présence de cachets de ladite institution sur plusieurs feuillets, sans la justifier puisqu'il ne s'agissait que d'un dépôt dont il n'est au demeurant pas fait mention dans le catalogue général des manuscrits de la bibliothèque municipale de Valenciennes publié en 1894), il fut « remis entre les mains de la fille de Bourgogne, M^{me} Defacqz » au moment de la publication chez Hachette de la version Cottin - c'est bien ce qu'indique l'avant-propos de cette édition à laquelle participa justement l'archiviste-bibliothécaire de Valenciennes, Maurice Hénault. Puis il disparut si bien de la conscience collective, et de celle des chercheurs, qu'il était encore déclaré perdu quelques secondes avant sa réapparition soudaine sur le plateau de l'émission *Apostrophes* du 29 septembre 1978, lorsqu'une descendante de madame Defacqz exhiba courageusement devant plusieurs historiens médusés et des spectateurs et téléspectateurs assurément ravis de ce coup de théâtre, le manuscrit de son ancêtre ! Il est depuis resté dans la même famille.

On se prend à rêver qu'un jour prochain, peut-être à l'occasion des 150 ans de la mort du sergent Bourgogne, paraisse une édition définitive qui, certes, ne renouvellera pas considérablement les connaissances que nous avons de la campagne et de la retraite de Russie, mais, au moins, rendra justice, une fois pour toutes, à un soldat méritant et à ses souvenirs, souvent poignants mais aussi parfois légers, comme le passage suivant, inédit à quelques phrases près, dans lequel Bourgogne raconte son dîner du 1^{er} janvier 1813, à Elbing, avec ses compagnons Picart et Grangier (fin du chapitre XI) :

Après plusieurs questions sur ma nouvelle capote et de la manière dont je me l'étais procurée, nous partîmes pour aller dîner chez moi comme cela avait été convenu entre nous et d'un autre côté avec Madame Gentil. En



arrivant à la maison, nous y trouvâmes deux autres dames que Madame Gentil : ainsi nous avions chacun la nôtre. Un instant après nous nous mettons à table sans cérémonie. Nous n'étions pas encore au milieu du dîner que Picart, qui jusqu'alors n'avait encore rien dit mais qui avait déjà bien bu, commença à entamer la conversation en me disant : « Savez-vous bien, mon sergent, que vous avez là une bourgeoise qui est f... pour l'amour. A-t-il du bonheur le Champainois [sic ; il s'agit du mari de madame Gentil] ? Et vous, mon pays, êtes-vous heureux ? Après tout, jour de Dieu, nous l'avons bien mérité ! Au fait, c'est qu'elle est faite au tour, votre bourgeoise, et les deux autres aussi. En voilà une particulièrement qui a l'air de rire comme si elle comprenait ce que je viens de dire. Peut-être que je lui plais, c'est encore possible. Je vous dirais qu'elle me plaît aussi et beaucoup, et si nous passons l'hiver ici, je veux en faire ma maîtresse ! » En même temps, il prit son verre pour boire à la santé de la dame. Mais à peine avait-il fini de parler que la dame en question, ainsi que les deux autres, se mirent à rire tellement fort que Picart en fut déconcerté. Cela n'est pas étonnant lorsque l'on saura que cette personne que Picart désignait, était française et par cela même avait compris et rapporté aux autres tout ce que le vieux troubadour venait de dire. Cette dame était de Mayence et mariée à un individu du même endroit et attaché à l'administration des vivres (ce que nous appelions nous autres militaires « riz-pain-sel »). Dans la campagne de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, elle suivit son mari. Et dans cette campagne il fit (comme tous ceux qui étaient attachés aux vivres) de bonnes affaires, de sorte qu'il jugea convenable d'acheter une propriété dans le pays où il se trouvait plutôt que de retourner en France où l'on aurait pu lui faire rendre des comptes ou le traiter de voleur, car il n'avait rien en partant de Mayence. Mais le malheur voulut qu'il mourut en 1810, de sorte que cette dame se trouva veuve à l'âge de vingt-quatre ans. Et comme ses intérêts étaient dans ce pays et qu'elle parlait la langue allemande, elle y resta. Comme on a vu, elle parlait le français aussi bien et mieux que Picart. C'est pour cela qu'elle l'avait compris.

Picart ayant vidé un second verre, toujours à la santé de la dame de ses pensées, toussa un gros coup, se recueillit et adressa à sa dulcinée les paroles suivantes : « Madame, vous riez des grosses bêtises que je viens de dire. Cela n'est pas étonnant, je ne sais rien dire autre chose. Mais c'est ma manière d'exprimer mes pensées... enfin, comme un vieux soldat ! Mais si j'avais pu deviner que vous étiez française, j'aurais fait mon possible pour exprimer plus convenablement tout ce que je ressens pour votre belle personne. Mais c'est à mes camarades à qui je communiquais tout ce que vous m'inspirez, ne pensant pas que vous puissiez me comprendre autrement que par l'expression de mes yeux. » Picart n'avait pas fini qu'il fut interrompu par un bravo général, de Grangier et de moi, et de Leboude qui entraînait dans ce moment. Ensuite il continua : « Je ne sais, Madame, si je me marierai, car je ne possède rien qu'un bon cœur, mon fusil, mon sabre et ma croix d'honneur et mon titre de chevalier de la Légion d'honneur qui en vaut bien un autre [note autographe de l'auteur : Picart avait reçu en récompense de sa bravoure fusil, sabre et croix d'honneur]. » La dame lui répondit qu'avec son bon cœur et ses beaux titres, il ne pourra jamais manquer de plaire à toutes les dames qui auront le bonheur de le connaître. « Mais, Monsieur le Chevalier, il sera peut-être difficile de vous plaire ! – Pas du tout, Madame, voilà ce que je dirai à ma future (ici Picart s'arrêta pour vider son verre ; ensuite il continua) je disais donc que je dirai à ma future (il fit encore une seconde pause comme pour se souvenir de quelque chose, ensuite il dit) je lui dirai ce que vous allez entendre » et quelques minutes après il nous chanta un couplet que chante le charbonnier dans la pièce de la Belle Arsène :

« Soyez amusante,
Soyez complaisante,
Nous vivrons toujours en gaité.
Je ris et je chante,
Mon âme est contente,
Lorsque l'on fait à ma volonté. »

Picart fut encore chaudement applaudi. L'on trouva charmant et à propos les paroles qu'il venait de chanter. « Ah ! Ce n'est pas tout, nous dit-il. Permettez moi, mes amis, de vous chanter encore un couplet, sur l'air "Femmes, voulez-vous éprouver" :

L'amour sous un casque de fleurs
N'offre pour vaincre que ses charmes.
Quand on veut conquérir des cœurs,
Il n'est pas besoin d'autres armes.
Son avant-garde est le désir,
Ses ailes, la douce espérance,
Son corps d'armée est le plaisir
Et ses lauriers, la jouissance. »

Après ce couplet qui fut applaudi comme le premier, les dames passèrent dans une autre chambre. Elles firent bien ! Mais en sortant, j'entendis une d'elles qui disait à Madame Gentil : « Tarteiff d'y Française ! » [sic], qui veut dire : « Diables de Français ! ». Elle ajouta : « Ils sont toujours gais et amusants. » Enfin, notre dîner finit assez tard et comme il avait commencé, c'est-à-dire toujours joyeusement.

Sur les 372 feuillets que compte le manuscrit, un tiers environ n'est pas de la main d'Adrien Bourgogne mais on ne sait pas si ces pages sont la transcription de notes originales perdues ou si elles ont été écrites sous la dictée ; elles présentent cependant des ajouts qui, eux, sont autographes. Nombreuses corrections, ratures, passages biffés ou découpés, et compléments sous la forme de morceaux de papier volants ou collés. Quelques passages en plusieurs versions. On remarque enfin de multiples signatures et paraphes de l'auteur qui, semble-t-il, voulait que l'authenticité de l'ensemble ne soit pas contestable. Quelques taches et brunissures. Plusieurs déchirures marginales, sans manque. Les marges externes de nombreux feuillets sont défraîchies, avec de petits manques en bout de ligne.

Provenance :

Propriété d'une famille descendant de Madame Defacqz, fille du sergent Bourgogne.

10 000 – 15 000 €

Service
Entré au service en 1806, fait les campagnes :
De 1806, 1807, en Prusse en Pologne
1808 en Espagne, 1809 en Autriche, 1810, 1811 en
Espagne, 1812 en Russie, 1813 & la grande armée
d'Allemagne on j'a fait prisonnier à mon
rentre des prisons 1814 & l'empereur n'étant plus
en France je donnais ma démission
en 1820 en la repartition de Bapaume
je rentrai au service
Lorsque je donnais ma démission j'avais huit
ans et neuf mois de service j'avais fait neuf
campagnes honorables mais peu brillantes
j'étais entré dans quinze grandes batailles l'une
ordonnée par l'Empereur Napoléon, Bataille de
de Jena, en Prusse, Poltwa, Eylau, Elbing, Friedland
en Pologne, Esling, Wagram en Autriche, Somosierra
siège de Madrid, Benavente en Espagne
au siège de Smolensk, Bataille de la Moskowa
Kratovo dans la nuit du 27 au 28 novembre 1812
le 17. Bataille de la Borjina, ^{en 1812} Rastatt, Bautzen et
Baugen, ajoutés à cela plus de ^{en 1812} vingt combats
et une infinité d'autres d'importance semblable
j'ai passé et repassé huit fois le Rhin, quatre fois
la Moldave, le Boristhe, la Praga ainsi
que d'autres rivières.

Bourgogne
officier en retraite

8**Victor HUGO****CROMWELL**

Paris, Ambroise Dupont et C^{ie}, 1828. In-8, maroquin à gros grain vermillon, filets dorés en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de motifs dorés, dentelle intérieure et tête dorées, couverture et dos (doublé) (*P-R. Raparlier*).

Édition originale de ce drame en vers dédié par Victor Hugo à son père.

Sa longue préface, de 64 pages, dans laquelle le jeune poète de 25 ans remet en question les règles du théâtre classique, est regardée comme le manifeste du Romantisme.

Bel exemplaire, uniquement rogné en tête, joliment relié à la fin du XIX^e siècle par Paul-Romain Raparlier.

Le dos de la couverture, doublé, est défraîchi. Tranches un peu salies. Petit début de fente à un mors. Deux petits enfoncements aux coupes.

Provenance :

Ex-libris JH.

Bibliographie :

Vicaire, IV, col. 242-243.- Carteret (*Romantique et moderne*), I, pp. 398.

500 – 600 €**9****Alfred de MUSSET****UN SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL**

Paris, Eugène Renduel, 1833. In-8, chagrin citron, plats ornés d'encadrements de filets à froid et dorés en pointillés, dos lisse orné de motifs dorés, pièce verte, couverture (doublée), dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur témoins (*Anker Kyster*).

Édition originale de la première livraison d'*Un spectacle dans un fauteuil* contenant trois pièces en vers : *La Coupe et les lèvres, poème dramatique ; À quoi rêvent les jeunes filles, comédie ; Namouna, conte oriental.*

Un portrait d'Alfred de Musset gravé par Émile Boilvin a été ajouté en frontispice. Reliure décorative du début du XX^e siècle exécutée par le danois Anker Kyster.

[On joint, du même :]

Lettre autographe signée à Arsène Houssaye. S.l., 4 août 1851; 2 pp. in-8. Longue lettre à l'administrateur général de la Comédie française, relative aux *Caprices de Marianne* (« Cette petite pièce était de toutes les miennes celle que la critique avait le mieux accueillie. Elle ne déplaisait pas au public.

Ni littérairement, ni pécuniairement, je ne crois pas qu'elle méritât sont sort. ») et à *Barberine* (« Je viens de me donner à peu près autant de peine pour arranger Barberine que pour faire une pièce nouvelle. J'ai ajouté presque un acte entier, qui n'était pas fait. »). Les 13 dernières lignes de cette lettre, particulièrement amères, ont été reproduites en fac-similé dans le premier tome des *Confessions* d'Arsène Houssaye (1885, pl. XVII) directement à la suite de l'extrait d'un billet de Musset à Houssaye datant de 1842. Ce montage fut d'ailleurs suffisamment trompeur pour que les deux passages soient publiés dans la continuité l'un de l'autre, comme une seule et même lettre, dans l'édition de la *Correspondance* de Musset établie par Léon Séché (1907, p. 265). Quelques légères rousseurs. Couverture défraîchie entièrement doublée (seule la pièce de titre du dos à été conservée, contrecollée face au deuxième plat de couverture). Plusieurs anciennes notices relatives à cette édition ont été contrecollées sur le dernier feuillet blanc. Quelques épidermures. Dos et une partie des plats insolés.

Provenance :

Ex-libris CE.- Ex-libris KSE.

Bibliographie :

Vicaire, V, col. 1239 – 1240.- Carteret (*Romantique et moderne*), II, pp. 188-190.

500 – 600 €**10****Théophile GAUTIER****LE CAPITAINE FRACASSE**

Paris, Charpentier, 1863. 2 vol. in-12 (hauteur : 17,5/17,6 cm), demi-chagrin rouge, dos à nerfs ornés de filets et pointillés dorés et à froid (*reliures de l'époque*).

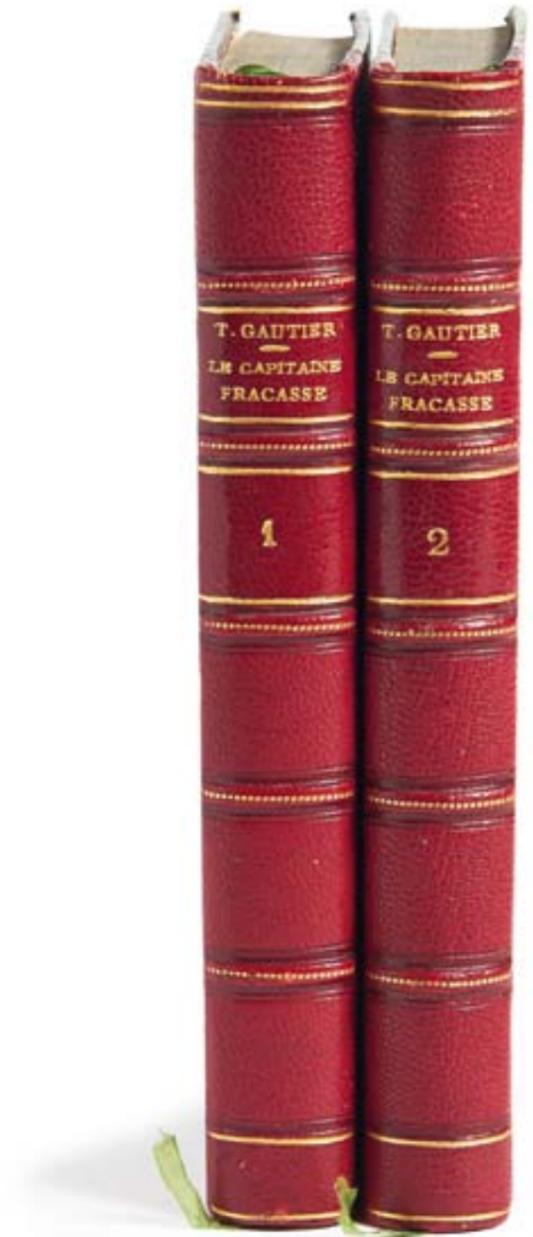
Édition originale du plus célèbre roman de Théophile Gautier, un des chefs-d'œuvre de la littérature de cape et d'épée.

Il n'a pas été tiré de grands papiers.

Bel exemplaire, resté très frais malgré de pâles rousseurs éparses, en reliures de l'époque. Infimes épidermures. Coins et coupes un peu frottés.

Bibliographie :

Vicaire, III, col. 926.-Carteret (*Romantique et moderne*), I, p. 333.- Talvart et Place, VI, p. 330.

800 – 1 000 €

○ 12

LONGUS [Charles RICKETTS]

DAPHNIS AND CHLOÉ

Londres, Ballantyne, 1893. In-8, maroquin noir, plats décorés de 16 carreaux à froid, chacun orné de filets à froid en losange, laissant apparaître, selon l'orientation, soit un damier losangé, soit de grands losanges, dos lisse à décor similaire de filets à froid, doublures de daim noir, gardes de soie moirée noire, étui (*J.F. Mowery, 1995*).

Édition illustrée de bois gravés par Charles Ricketts.
Tirage à 210 exemplaires sur papier à la cuve.

Exposition :

Houghton Library, Harvard University, (novembre-décembre 1996).

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 500 – 2 000 €

○ 13

Henri de RÉGNIER

INSCRIPTIONS POUR LES TREIZE PORTES DE LA VILLE. MANUSCRIT

26 novembre-4 décembre 189[5]. 26 p. in-8, demi-maroquin brun à coins (*Kieffer*).

Manuscrit corrigé, signé par Henri de Régnier. Ces poèmes sont écrits à l'époque de la publication d'*Aréthuse* et seront publiés dans *Les Jeux rustiques et divins* en 1897. La lumière du symbolisme y ait toujours éclairante, une légèreté embuée et désuète que l'on ne saurait oublier...
« Pour la Porte des Marchands. [...] Le soir, comptait et recomptait sa pile d'or, En partant, et chacun, pour qu'à l'ombre des haies Les détrousseurs d'argent qui guettent les monnaies Ne nous attendent point sur la route déserte, Ô porte ! et pour qu'un dieu fasse nos pas alertes, Chacun, sans regarder celui qui va le suivre, Cloue à ton seuil de pierre une pièce de cuivre. »

800 – 1 000 €

○ 14

Alfred de MUSSET [Auguste GÉRARDIN]

LES NUITS ET SOUVENIR

Paris, Édouard Pelletan, 1896. In-4 en feuilles, chemise.

Édition illustrée de compositions de Gérardin gravées par Florian. Un des 25 exemplaires réimposés sur vieux Japon à la forme (n° 15), troisième papier, après deux exemplaires uniques, contenant une aquarelle originale signée de Gérardin et une double suite d'épreuves d'artiste signée.

[On joint :]

- Alfred de MUSSET [HERMANN-PAUL].

À quoi rêvent les jeunes filles. Paris, Léon Pichon, 1920. In-8 en feuilles, étui. Édition illustrée de bois gravés d'Hermann-Paul. Un des exemplaires hors commerce sur Japon à la forme, imprimé pour Léon Pichon, contenant une double suite sur Japon et sur Chine.
- Alfred de VIGNY, *Les Destinées.* Paris, Léon Pichon, 1930. In-4 en feuilles, chemise et étui. Édition publiée pour le centenaire du Romantisme. Un des exemplaires sur Japon Shidzuoka, premier papier, non justifié.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 200 – 1 500 €

○ 15

Honoré de BALZAC

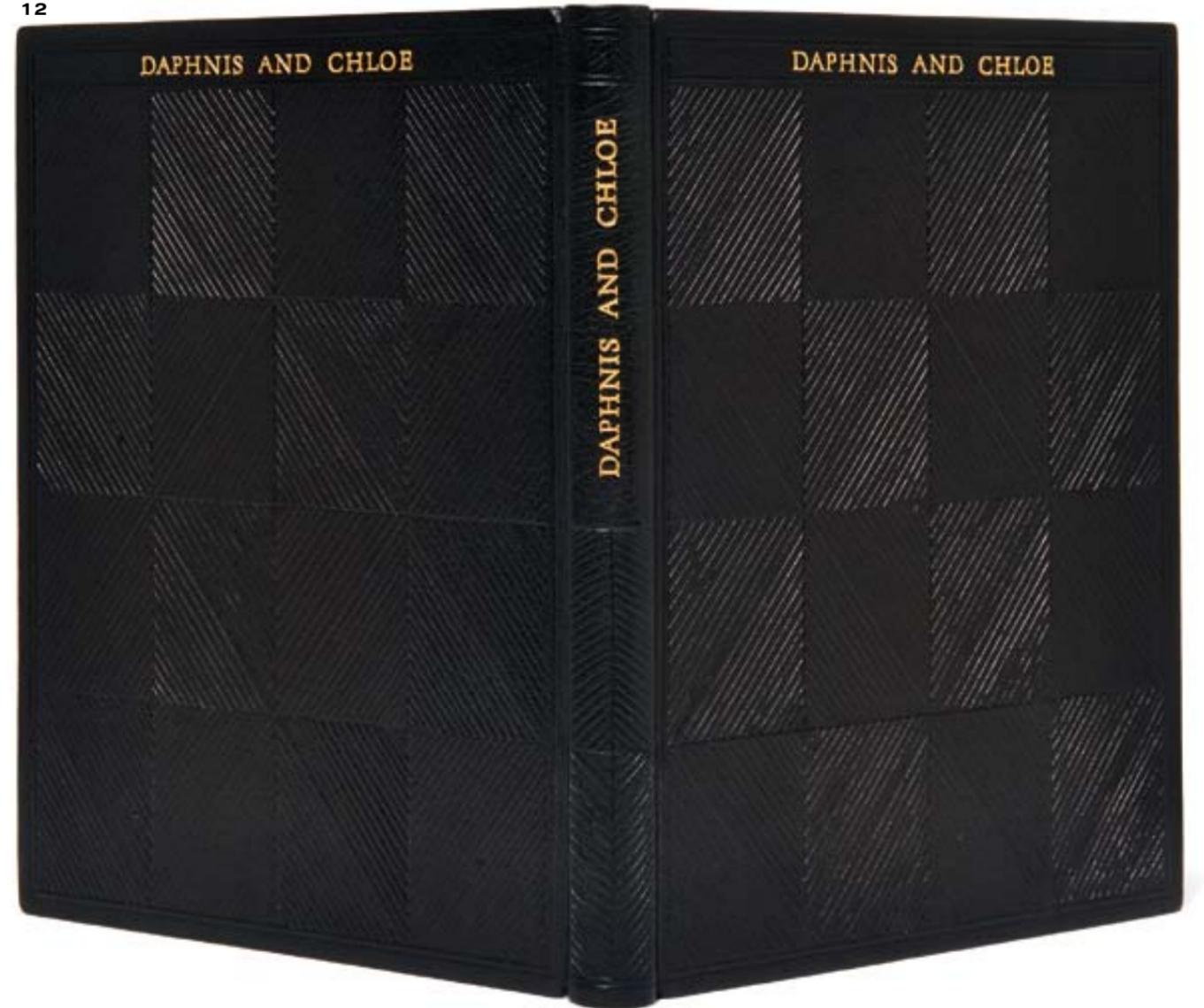
ŒUVRES COMPLÈTES

Paris, Paul Ollendorff, 1900 – 1902. 50 vol. in-8, demi-chagrin chocolat ou acajou à coins, dos à nerfs ornés de fleurons dorés et de fleurs mosaïquées (*reliures de l'époque*).

Édition ornée de figures gravées à l'eau-forte d'après des artistes réputés de l'époque. Bel exemplaire malgré quelques feuillets légèrement tachés. Quelques épidermures et légers accrocs.

400 – 500 €

12



○ 16

Maurice de GUÉRIN
[Henri BELLERY-DESFONTAINES]

POÈMES EN PROSE. LE CENTAURE.

LA BACCHANTE

Paris, Édouard Pelletan, 1901. In-4, demi-marquin pain d'épices à coins, dos à nerfs orné, contre-gardes et gardes de papier à motifs Art Nouveau, tête dorée, couvertures et dos (*Champs*).

Édition illustrée de 7 compositions par Henry Bellery-Desfontaines, gravés par Ernest Florian. Tirage à 165 exemplaires, celui-ci (n° 11) l'un des 23 réimposés sur Japon ancien, second papier après deux Whatman, contenant une suite sur Chine signée par Florian, une suite en couleurs sur Chine et une suite de la décomposition en six états sur Chine. Ex-libris de la « Bibliothèque du Château des Rozais », 1908.

[On joint:]

- Jean LORRAIN [Marcel PILLE].

La Mandragore. Paris, Édouard Pelletan, 1899. In-4, maroquin noir, plats à double encadrement de trois filets dorés, fleuron doré aux angles internes, dos à nerfs orné de motifs dorés, cadre intérieur de même maroquin orné de filets et fleurons dorés, tête dorée, couverture et dos, étui (*Club Bindery, 1900*). Édition illustrée de 33 compositions de Marcel Pille, gravée par E. Deloche, Florian, Froment et J. Tinayre.

Un des 15 exemplaires sur Japon ancien, celui-ci le n° 7, contenant une double suite sur Chine et sur Japon (la plupart des épreuves signées par les graveurs) et une aquarelle originale signée de Marcel Pille montée en tête.

Bibliothèque de Robert Hoe, avec son ex-libris.

- GOETHE – SCHUBERT [Henri BELLERY-DESFONTAINES]. **Le Roi des Aulnes.**

Paris, Édouard Pelletan, 1904. Gr. in-4, broché, chemise et étui. Édition illustrée de compositions en couleurs de Henry Bellery-Desfontaines, gravées par Ernest Florian. Tirage à 214 exemplaires, celui-ci l'un des 200 sur vélin à la cuve, contenant une suite monochrome sur Chine des gravures.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 500 – 2 000 €

17

Anatole FRANCE
[Auguste LEROUX]

LES NOCES CORINTHIENNES

Paris, Édouard Pelletan, Éditeur, 1902. Gr. in-4, maroquin janséniste pain d'épices, dos à nerfs, doublures de maroquin vert à décor mosaïqué de feuilles de vigne de maroquin vert sombre et de raisins de maroquin rouge en encadrement, gardes de soie moirée cuivre, double-gardes de papier peigné, tranches dorées, couverture, étui (*Marius Michel*).

Édition illustrée de 20 compositions d'Auguste Leroux, gravées par Ernest Florian. Tirage à 225 exemplaires, celui-ci le n° 10 réimposé sur Japon ancien à la forme, imprimé pour monsieur James H. Hyde, contenant une aquarelle originale rehaussée à l'or, signée par Auguste Leroux, et une suite sur Chine des gravures signées par Florian.

Provenance :

Bibliothèque Henri M. Petiet, Paris, 2003.-

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 000 – 1 500 €

○ 18

Catulle MENDÈS
[Carlos SCHWABE]

HESPÉRUS

Paris, Société de Propagation des Livres d'Art, 1904. In-4 broché, chemise et étui.

Édition illustrée d'une couverture et de 14 compositions en couleurs de Carlos Schwabe. Un des 165 exemplaires de luxe, celui-ci l'un des 25 nominatifs sur Japon, imprimé pour monsieur Taigny, président honoraire de la Société de Propagation des Livres d'Art.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

700 – 900 €

19

Pierre LOUÏS

ENSEMBLE DE 54 LETTRES ET CARTES AUTOGRAPHES SIGNÉES À CLAUDE FARRÈRE (3) ET À GEORGES MONTORGUEIL (51)

Paris, Tamaris-sur-Mer, 1905 – 1921. 100 p. in-16 et in-12, enveloppes en partie conservées. À Claude Farrère, lieutenant de vaisseau qui est alors à Toulon de l'autre côté de la rade (Tamaris, 1910) :

« Mon cher ami, je suis trop démoli, démonté, pour vous écrire une vraie lettre. Mais je veux au moins que vous ne doutiez pas du bien que vous me ferez si vous passez ici votre permission comme vous songez à le faire. Je n'insiste pas par ce que je ne suis pas un cadeau à faire à un « enfant ». Vous viendrez donc à vos risques et périls, sûr de faire mon plaisir et de ne pas faire le vôtre ».

Le 8 décembre 1910, au Théâtre Antoine, était créée la pièce *La Femme et le Pantin*. Le succès fut surtout un succès d'estime. Pierre Louÿs en attendait beaucoup pour se renflouer. Il avait dû à cette époque laisser sa femme en gage à l'hôtelier de Tamaris car il n'avait pas pu payer sa note. Cependant, la pièce eut un grand succès : « Le théâtre me téléphone qu'on a joué hier à bureaux fermés et refusé deux cents personnes ; que la matinée était comble, et que la salle est complètement louée pour le soir. On me dit cela d'une voix affectueuse, déferente, invitatrice... Mais dans cette maison là, personne ne comprendra que j'aimerais mieux moitié moins de recettes et moitié plus de littérature ».

LA LETTRE SUR L'ŒUVRE VÉRITABLE DE CORNEILLE

À Georges Montorgeuil, du journal *l'Intermédiaire* et du *Temps*. Pierre Louÿs fut un collaborateur chevronné, il signait ses articles de plusieurs pseudonymes qu'il cite dans cette correspondance. L'année 1919, notamment, va le mettre au devant de l'actualité littéraire par sa revendication et réhabilitation de Corneille aux dépens de Molière :

« Cher ami. L'état de ma vue me permet enfin de reprendre ma collaboration à l'Intermédiaire. Voici [...] une note sur Molière qui nous vaudra des réponses inégalement intéressantes, depuis longtemps j'ai la certitude que l'attribution d'*Amphitryon* à Molière est insoutenable et insensée. Je me décide à le dire [...] Plaider avec passion, discuter, ce n'est pas conclure. Et bien, je suis certain que Pierre Corneille est l'auteur d'une œuvre immense dont la majeure partie n'est pas signée de son nom.

Et il n'y avait pas d'énigme littéraire plus facile à résoudre ; du moins je n'en ai résolu aucune avec autant de certitudes. N'importe qui aurait pu la déchiffrer à ma place. Il suffisait de ne pas croire à l'infailibilité de la Sorbonne et de lire Corneille. Prose et vers. [...] L'œuvre inconnue de Corneille s'étend sur une période de soixante ans : 1622 – 1682. Elle existait depuis 45 ans lorsque Molière est survenu. Il n'en occupe que le dernier quart. L'ignorance incroyable des échetiers ne soupçonne même pas que je n'aborderais aucun détail d'un tel sujet si je n'avais fait le tour de la montagne ».

5 000 – 6 000 €

18



20

Joris-Karl HUYSMANS, Albert SAMAIN, etc.

ENSEMBLE DE MANUSCRITS DIVERS ET D’EX-LIBRIS

- Joris-Karl Huysmans. Carte autographe signée. Ligugé, 8 février 1906. 2 p. in-12. Il attend les épreuves venant de chez son éditeur Stock, certainement *Les Foules de Lourdes* pour les envoyer à son correspondant.

- [Albert Samain]. Manuscrit de travail, non signé. 1 p in-12. Nombreuses ratures. « Chevauchée. L’espoir, l’amour, la mort, s’enfonçant, poitrail perdu, dans la galopée une nuit violâtre, livide, ou flotte au ras de l’horizon un filet de sang […] ». - Jules Barbey d’Aureville. Enveloppe autographe à l’encre rouge adressée à Théodore de Banville [1884]. Cachet de cire au dos. - Ensemble de 27 ex-libris divers, de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, dont trois érotiques.

400 – 500 €

○ **21**

MOLIÈRE

[Pierre-Georges JEANNIOT]

LE MISANTHROPE

Paris, Édouard Pelletan, 1907. In-4 en feuilles, étui-boîte.

Édition ornée de 26 compositions de Jeannot, gravées à l’eau-forte par l’artiste et sur bois par Ernest Florian. Un des exemplaires sur Japon ancien (n° 8), contenant un dessin original de Jeannot (fusain, mine de plomb et crayon de couleurs), signé et titré, une suite sur Japon des bois, une suite sur Chine (premier et deuxième état), une suite d’épreuves, une suite du premier état des cuivres de Jeannot et une suite de l’état avant la lettre.

[On joint :]

- THÉOCRITE [Marcel PILLE].

Les Syracusaines. Paris, Édouard Pelletan, 1900. In-4 en feuilles, étui-boîte. Édition illustrée de 16 compositions de Marcel Pille. Un des 25 sur Japon ancien à la forme, contenant une aquarelle originale signée de l’artiste et une suite sur Chine des gravures.

- Pierre de RONSARD [Charles-Émile CARLÈGLE].

La Muse. Paris, Léon Pichon, 1924. In-8 en feuilles, étui. Édition illustrée de gravures de Carlègle. Un des 15 exemplaires sur Japon à la forme (n° 4, imprimée pour Henry Laloux), contenant une double suite des gravures, en noir et en bistre sur Japon et sur Chine.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 200 – 1 500 €

○ **22**

Anatole FRANCE

[Paul-Émile COLIN – P. E. VIBERT]

LES POÈMES DU SOUVENIR. LE LAC.

TRISTESSE D’OLYMPIO – SOUVENIR

Paris, Édouard Pelletan, 1910. In-4, maroquin bleu nuit, plats ornés d’un large encadrement de filets dorés, bouquet de violettes dorées et mosaïquées en maroquin mauve et vert aux angles, dos à nerfs orné, cadre intérieur de même peau orné de filets dorés, contre-gardes et gardes de soie bleue à décor floral, tranches dorées, chemise et étui (*G. Mercier successeur de son père, 1913*).

Édition illustrée de 26 bois originaux, 15 par P. E. Vibert et 11 par P.-E. Colin. Un des 25 premiers exemplaires réimposés sur Japon ancien, signé par Anatole France, les seuls à comporter une suite sur Chine de toutes les illustrations. Exemplaire de Louis Barthou, enrichi du texte manuscrit de la page 39 signé par Anatole France et d’une des 6 suites sur Japon crème à la forme de 5 bois non utilisés.

Provenance :

Bibliothèque Louis Barthou.- Bibliothèque Jan Van der Marck

800 – 1 000 €

23

Michael von ZICHY

(Mihály Zichy, dit)

LIEBE. VIERZIG ZEICHNUNGEN

Leipzig, 1911. In-4 oblong, demi-vélin ivoire à coins, pièce de titre dorée et encadrement de gros points dorés sur le premier plat, dos lisse orné de manière uniforme (*reliure de l’éditeur*).

Premier tirage de cette célèbre série de 40 planches reproduisant en héliogravure sépia des dessins érotiques de l’artiste hongrois Mihály Zichy (1827 – 1906) qui fut peintre officiel à la Cour impériale de Russie à partir de 1859. Un des 300 exemplaires du tirage unique hors commerce sur papier vélin teinté (n° 46). Quelques brunissures, rousseurs et taches. Partiellement dérelié. Début de fente à un mors et frottements.

1 500 – 2 000 €

○ **24**

Théophile de VIAU

[Charles de FONTENAY]

FLORILÈGE

Paris, À la Belle Édition, 1914. In-folio, maroquin fauve, premier plat à décor mosaïqué d’une grande forme ovoïde maroquinée de vachette grise et de buffle brun, quatre pièces circulaires de tailles diverses en relief de même peau disposées sur les limites de l’ovale, l’ensemble traversé de filets irréguliers dorés en diagonale, et d’un filet doré entourant la pièce centrale, dos lisse, doublures et gardes de daim havane, tête dorée, couverture et dos, chemise et étui (*Lobstein, 1999*).

Édition illustrée de 20 bois gravés de Charles de Fontenay.

Un des exemplaires sur Japon ancien à la forme, à très grands marges, non justifié, contenant la suite des 20 bois gravés en bistre sur Chine.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 200 – 1 500 €

23



25

Stéphane MALLARMÉ

UN COUP DE DÉS JAMAIS N'ABOLIRA LE HASARD. POÈME

Paris, Nouvelle Revue française, 10 juillet 1914.
Plaquette gr. in-4 de [16] ff. (le premier blanc) brochée, couverture rempliée.

Édition originale posthume de ce « grand poème typographique et cosmogonique » (Paul Claudel). Elle fut publiée par le docteur Edmond Bonniot, gendre de Stéphane Mallarmé, selon « les essais de mises en page subsistants avec les corrections et commentaires de l'auteur » (Galantaris).

Un des 90 exemplaires sur papier vélin d'Arches (n° 77) les seuls en grand papier après 10 exemplaires hors commerce sur papier de Monval. Couverture rempliée en papier du Japon.

Infimes rousseurs éparses. Dos un peu décollé. Couverture très légèrement piquée.

Bibliographie :

Galantaris (2014), n° 373

2 000 – 3 000 €

○ 26

Marc LECLERC [HERMANN-PAUL]

LA PASSION DE NOTRE FRÈRE LE POILU

Paris, Léon Pichon, 1917. In-4 en feuilles, chemise, étui.

Édition originale illustrée de bois gravés d'Hermann-Paul.

Tirage à 50 exemplaires, celui-ci (n° XII) l'un des 20 avec suite sur Chine des bois avant la lettre pour la société « les XX », signé par l'artiste et l'auteur.

[On joint :]

Félix MORTREUIL [J.E.LABOUREUR].

Les P'tits Pois. Paris, Société de la Gravure sur Bois Originale, 1932. In-4 en feuilles, chemise. Tiré à part d'un recueil de 40 chansons. Un des exemplaires illustrés de 3 bois en couleurs de Laboureur avec leur suite sur Japon. Portrait du célèbre chanteur de la Belle Époque, Dranem, qui chantait au Divan Japonais en 1896 « Ah ! Les P'tits Pois ».

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

400 – 500 €

27

ALAIN (Émile-Auguste Chartier, dit)

MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ

Janvier 1919 et 10 janvier 1919. 8 pp. in-8.

Manuscrit autographe signé de deux *Propos* du philosophe, rédigés à la suite sur les pages d'un cahier à lignes imprimées : « Bureaucratie » (daté janvier 1919) et « Les Berthelot » (daté 10 janvier 1919). « Aux anciens temps, Jupiter avait des yeux, des oreilles, des mains, des jambes, un cœur et des entrailles comme vous et moi. Lorsque quelque chose n'allait pas droit, il se transportait bonnement là où la chose était ; il en prenait vision, audition et le reste, jusqu'au toucher, qui le conduisait à donner aussitôt le coup de pouce utile [...] ». Déchirures dans la marge intérieure.

600 – 800 €

○ 28

LONGUS

[Charles-Émile CARLÈGLE]

LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET CHLOË

Paris, Léon Pichon, 1919. Gr. in-8 en feuilles, chemise et étui.

Édition illustrée de bois gravés de Charles-Émile Carlègle.

Un des 20 exemplaires sur Japon ancien à la forme (n°14), premier papier, comprenant une double suite signée des bois sur Japon et sur Chine.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 000 – 1 500 €

○ 29

Jean de TINAN

[Jean PICART LE DOUX]

L'IMPUISSANCE D'AIMER

Paris, Édouard-Joseph, 1920. In-12, maroquin grenat, dos lisse, tête dorée, couverture et dos (*Buller*).

Édition illustrée de dix bois gravés de Jean Picart Le Doux.

Un des 50 exemplaires sur Japon national (n° 29), comprenant une suite de bois gravés et 4 dessins originaux à l'encre de Chine et lavis, monogrammés, montés en tête.

[On joint :]

- Roger ALLARD [Albert GLEIZES]. **Le Bocage amoureux.** Paris, Eugène Figuière, 1911. Gr. in-8, maroquin noir, dos à nerfs orné, tête dorée, premier plat de couverture. Édition illustrée par Albert Gleizes. Un des 35 exemplaires sur Hollande van Gelder (n° 21), second papier après 5 Japon, justifié et signé par l'artiste et l'auteur. C'est le premier livre illustré par Gleizes.

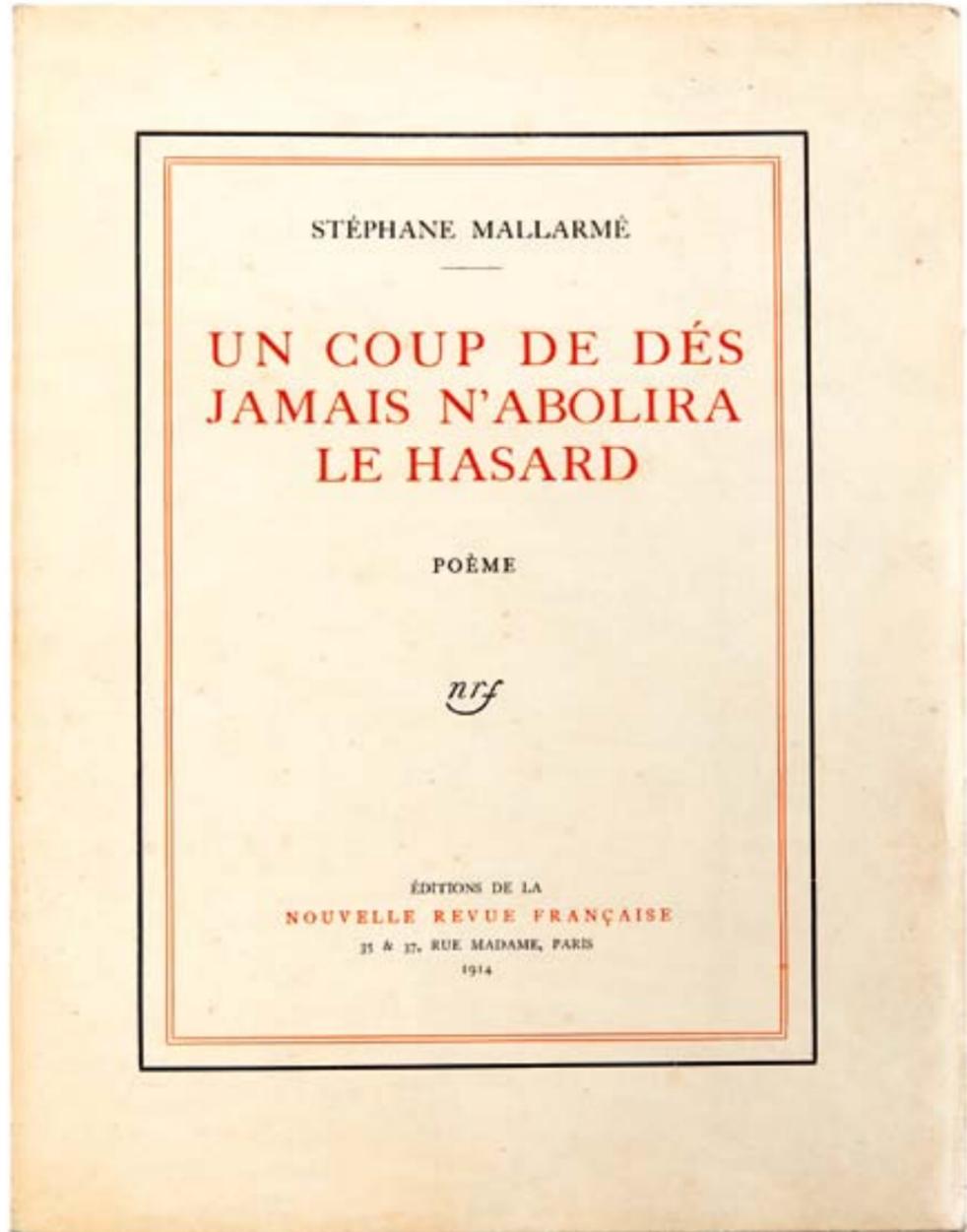
- Dante ALIGHIERI [HERMANN-PAUL]. **L'Enfer.** Paris, Léon Pichon, 1924. In-4 en feuilles, chemise et étui. Édition illustrée de gravures sur bois d'Hermann-Paul. Un des 15 exemplaires sur Japon de la Manufacture Impériale de Tokyo (n° 13), contenant une double suite des gravures sur Japon et sur Chine.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 500 – 2 000 €

25



○ **30**

Gustave COQUIOT
[Jean-Louis FORAIN]

LES PANTINS DE PARIS

Paris, Auguste Blaizot, Éditeur, 1920. In-4 broché, chemise illustrée à dos de vélin parcheminé, surchemise et étui.

Édition ornée de 134 illustrations en noir et en couleurs de J.-L. Forain.
Tirage à 250 exemplaires, celui-ci l'un des 50 premiers sur papier du Japon (n° 13) avec une suite à part sur papier de Chine de toutes les illustrations.

[On joint :]
André SUARÈS [Jean-Gabriel DARAGNÈS]. *Cité, nef de Paris*. [Paris], Bibliophiles du Palais, 1933. In-4, maroquin bleu nuit orné de double-filets dorés, fleur de lis à chaque angle, dos à quatre nerfs orné, cadre intérieur de même peau orné de filets et de fleurs de lis dorés, contre-gardes et gardes de soie bleue, tranches dorées, couvertures et dos, étui (*Bernasconi*). Édition illustrée par Daragnès de 23 gravures sur cuivre. Tirage à 200 exemplaires, tous sur vélin de Rives, celui-ci imprimé pour M. des Tastes (n° 32) et enrichi d'un dessin original à la mine de plomb, signé, correspondant à la gravure de la page 111, d'une des 10 suites des gravures en deux états, du menu de la société et d'un texte manuscrit de Suarès en fac-similé, « Le petit enfer du Palais », illustré de 11 lithographies de Daragnès tirées à 23 exemplaires (n°3, signé).

Provenance :
Bibliothèque Jan Van der Marck

1 200 – 1 500 €

○ **31**

François RABELAIS
[HERMANN-PAUL]

GARGANTUA

Paris, Léon Pichon, 1921. In-4 en feuilles, chemise et étui.

Édition illustrée de gravures sur bois d'Hermann-Paul.
Un des 12 exemplaires sur grand vélin Turkey Mill (n° 8), premier papier, comportant une double suite des gravures, sur Japon ancien à la forme et sur Chine, et une suite d'épreuves des bois barrés.

Provenance :
Bibliothèque Jan Van der Marck

1 000 – 1 200 €

○ **32**

Maurice BARRÈS
[Émile MALO-RENAULT]

LE JARDIN DE BÉRÉNICE

Paris, les Cents Bibliophiles, 1922. In-4, maroquin bleu aigue-marine sombre mosaïqué de deux double-filets verticaux aux formes fines, ondulantes et libres de maroquin corail et sable, placés sur chaque bord des deux plats, dos lisse, contre-gardes et gardes de soie grise, tête dorée, couverture et dos, étui (*Manuel Gérard*).

Édition illustrée de 32 pointes sèches en couleurs de Malo-Renault, tirée à 130 exemplaires uniquement, celui-ci offert à M. Porcabeuf, des presses du même nom qui tirèrent ces gravures. Malo-Renault a joint à l'ouvrage un dessin au crayon de couleurs, signé et dédicacé à M. Porcabeuf sur la page de faux-titre. Il est monté une lettre autographe d'Eugène Rodrigues, président des Cents Bibliophiles, adressée à Porcabeuf, afin de le remercier de son travail pour l'exécution du livre.

[On joint :]
- Henri de RÉGNIER [Georges BARBIER]. *La Pécheresse*. Paris, A. & G. Mornay, 1924. In-4 broché, chemise et étui. Édition illustrée en couleurs par Georges Barbier. Un des 53 exemplaires sur Japon Impérial à grandes marges (n°5), second papier après un exemplaire unique.
- Hugues REBELL [Hermine DAVID]. *Les Nuits chaudes du Cap*. Paris, Henri Jonquières, 1927. In-8, demi-chagrin maroquiné brun à bandes, très large pièce de liège au centre des plats, dos lisse, tête dorée, couverture et dos (*Lobstein*). Édition illustrée de pointes-sèches en couleurs d'Hermine David. Un des 30 exemplaires sur vélin du Marais, second papier.

Provenance :
Bibliothèque Jan Van der Marck

1 200 – 1 500 €

○ **33**

[Josef SIMA]

LE LIVRE DU MARIAGE

[Paris], l'artiste, 1922. In-12, plats de cartons ornés de vagues horizontales peintes à la gouache blanche, dans les angles extérieurs napperons mosaïqués de papier dentelle traversés par des pointes acérées mosaïquées, avec au centre gauche une large pièce rectangulaire de papier noir perforée de 29 trous laissant apparaître le support initial, quelques trous comportent des découpis de lettres ou mots issus de journaux et quelques lettres sur une vague, dos lisse en vélin, titre à l'œser rouge, contre-gardes et gardes de papier gris pâle, couverture, chemise et étui (*Annie Boige, 2009*).

Poèmes de Claude-André Puget, Jean Lahor, Lucienne Gaulard-Eon et Remy de Gourmont, ornés de 31 bois originaux de Sima.
Tirage unique à 210 exemplaires sur papier vergé de Montval, dont 10 hors commerce.
Premier livre réalisé par Josef Sima, imprimé sous sa direction sur les presses de Kauffmann.
Les bois ont été détruits après le tirage.

Provenance :
Bibliothèque Jan Van der Marck

1 000 – 1 500 €

30



○ 34

François VILLON
[HERMANN-PAUL]

ŒUVRES

Paris, Léon Pichon, 1922. In-4 broché.

Édition illustrée de bois gravés d'Hermann-Paul. Exemple imprimé pour l'artiste, sur grand vélin, premier papier, comportant trois suites, deux sur Chine et une sur Japon. On joint un lavis original monogrammé d'Hermann-Paul pour les *Œuvres* de Villon.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 000 – 1 500 €

○ 35

André GIDE [René BEN SUSSAN]

ETMMORALISTE

Paris, Henri Jonquières & C^{ie}. 1925. In-12, demi-chagrin maroquiné brun à bandes, très large pièce de liège au centre des plats, dos lisse, contre-gardes et gardes de papier havane, tête dorée, couverture et dos (*Lobstein*).

Édition illustrée de 16 bois gravés de René Ben Sussan.

Un des 40 exemplaires sur vélin du Marais, second papier après un exemplaire unique.

[On joint :]

Julien GREEN [René BEN SUSSAN].

Le Voyageur sur la Terre. Paris, Pouterman, 1929. In-8, demi chagrin maroquiné noir à bandes étroites, plats de papier cuve bleu et rouge, dos lisse, tête dorée, couverture et dos (*Lobstein*). Édition illustrée de 12 bois gravés en couleurs de René Ben Sussan. Un des 15 exemplaires sur Japon Impérial (n° 5), premier papier, contenant une suite des bois sur Japon nacré et la décomposition des couleurs sur Japon mince.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

500 – 700 €

○ 36

Paul-Jean TOULET
[Charles-Émile CARLÈGLE]

MON AMIE NANE

Paris, Léon Pichon, 1925. In-8 en feuilles, chemise et étui.

Édition illustrée de 18 bois gravés de Carlègle. Un des 25 premiers exemplaires sur Japon ancien à la forme (n° 24), contenant une double suite des gravures sur Chine et sur vergé du Japon.

[On joint :]

- Arthur de GOBINEAU [Jean PICART LE DOUX]. *L'Illustré magicien*. Paris, Léon Pichon, 1920. In-4, chemise et étui. Édition illustrée de bois gravés de Picart le Doux. Exemple de Léon Pichon sur Japon ancien à la forme auquel on joint un exemplaire sur Chine, un exemplaire sur vélin Turkey Mill et une double suite des bois sur Chine et sur Japon.

- André MARY [HERMANN-PAUL]. *Le Doctrinal des Preux*. Paris, Léon Pichon, 1919. In-folio en feuilles, étui. Édition illustrée de bois gravés d'Hermann-Paul. Un des exemplaires sur Japon ancien à la forme, celui-ci imprimé pour Léon Pichon, contenant une suite sur Chine de tous les bois gravés.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 500 – 2 000 €

○ 37

Maurice BARRÈS [Edgar CHAHINE]

LA MORT DE VENISE

Paris, Éditions Devambez, 1926. In-4, maroquin chocolat, le premier plat orné au centre d'un fer de proue de gondole vénitienne mosaïqué de maroquin grenat, dos lisse, doublures de maroquin grenat, gardes de soie rose pâle, tête dorée, couverture et dos (*Peter Geraty, 2007*).

Édition illustrée de 26 eaux-fortes

d'Edgar Chahine.

Un des 135 exemplaires sur vélin d'Arches filigrané aux noms des artistes.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

900 – 1 200 €

○ 38

Jean GIRAUDOUX
[Hermine DAVID]

ELPÈNOR

Paris, Émile-Paul Frères, 1926. Pet. in-4, maroquin vert d'eau, plats ornés au centre d'un losange de maroquin noir irisé sur lequel est posée une pièce ronde de nacre légèrement bombée avec deux double-bandes horizontales ondulantes de maroquin noir irisé en encadrement, nom de l'écrivain et de l'artiste au palladium, suivant l'ondulation, dos lisse, doublures et gardes de daim lilas, couverture et dos, chemise et étui (*Alain Devauchelle, 2009*).

Édition illustrée de 14 pointes-sèches d'Hermine David.

Un des 30 exemplaires sur papier Japon Impérial avec une suite des pointes-sèches.

[On joint :]

André SUARÈS [Hermine DAVID]. *Cressida*. Paris, Émile-Paul frères, 1926. In-4, maroquin havane, plat à décor mosaïqué de deux larges bandes brisées verticales de papier cuve peignés d'un treillis de lignes dans les tons bruns, contre-gardes et gardes de papier ocre, tête dorée, couverture et dos, étui (*Lobstein*). Édition illustrée de gravures en taille-douce d'Hermine David. Un des 25 exemplaires sur Japon Impérial (n° 18), premier papier, contenant un double état des gravures.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 500 – 2 000 €

37



○ **39**

Pierre ROY

CENT COMPTINES

Paris, Henri Jonquières, 1926. In-4, box vert, dos lisse, couverture, étui.

Édition originale illustrée de 45 bois gravés et coloriés de Pierre Roy.

Un des exemplaires numérotés sur papier d'Arches.

[On joint:]

Edgar Allan POE [Bernard NAUDIN].

Le Scarabée d'or. Paris, Martin Kaelin, 1929.

Gr. in-4, maroquin grenat, quatre filets dorés

en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné

d'un scarabée mosaïqué de maroquin vert,

large cadre intérieur de même peau orné d'un

listel de maroquin vert et de filets or, avec aux

angles une tête de mort et des os mosaïqués

de maroquin ivoire, contre-gardes et gardes de

soie moirée, double garde de papier marbré,

tête dorée, couverture et dos, étui (*Vermorel*).

Édition illustrée de 35 compositions de Bernard

Naudin. Un des 40 exemplaires sur vieux

Japon (n° 29), contenant une double suite des

illustrations sur Arches et sur vieux Japon.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

800 – 1 000 €

○ **40**

Robert-Louis STEVENSON

[René BEN SUSSAN]

L'ÎLE AU TRÉSOR

Paris, Henri Jonquières, 1926. Petit in-4,

maroquin vert gazon, dos lisse, doublures et

gardes de daim rose, tête dorée, étui (*Peter*

Geraty, 2003).

Édition illustrée de lithographies en couleurs de Ben Sussan.

Exemplaire unique sur Japon ancien (n° 1),

seul grand papier, contenant dans trois

chemises à part, les 49 dessins originaux à la

mine de plomb, la décomposition des couleurs

des 8 hors-textes et une suite de toutes les

lithographies sur Chine.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 800 – 2 000 €

○ **41**

Henri BERNARDIN

DE SAINT-PIERRE [Pierre FALKÉ]

PAUL ET VIRGINIE

Paris, la Roseraie, 1927. In-4, maroquin bronze,

plats décorés d'un palmier doré dans une forme

rappelant une large feuille d'arbre exotique,

les quatre angles reprenant le même motif en

encadrement, dos lisse, contre-gardes et gardes

de papier peigné, tête dorée, couverture et dos,

étui (*René Kieffer*).

Édition illustrée de gravures en taille-douce de Pierre Falké, mises en couleurs par Jean Saudé.

Tirage à 135 exemplaires, celui-ci un des 110 sur

vélin de Rives contenant une suite en noir des

gravures.

[On joint:]

Gabriel BRUNET [Jacques BOULLAIRE,

Pierre GANDON]. **La Chaumière indienne.** Paris,

Les Cinquante, 1934. In-8, broché, couverture

rempliee en « papier en fibres d'avoah fabriqué

à la main par la tribu malgache des Anteïmours,

à Volupens (Madagascar) », imprimée en vert,

chemise et étui en toile à motif fleuri. Édition

illustrée de 40 bois originaux de Jacques

Boullaire. Elle est précédée de *Bernardin de*

Saint Pierre ou les complications de la naïveté

de Gabriel Brunet, avec 12 bois gravés de Pierre

Gandon. Tirage unique à 50 exemplaires sur vieux

Japon, celui-ci imprimée pour Pierre Gandon.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

900 – 1 200 €

○ **42**

André MAUROIS

[Jacques THÉVENET]

BERNARD QUESNOY

Paris, Gallimard, 1928. In-8, maroquin fauve

à décor losangé de filets dorés et bruns se

croisant sur le dos (à nerfs), doublures de

maroquin vert avec filet doré en encadrement,

tête dorée, couverture et dos, étui (*O. Saulin*).

Édition illustrée par Jacques Thévenet.

Exemplaire n°1 sur Chine, tirage de tête unique,

accompagné des 34 dessins originaux non signés

ayant servi à l'illustration (encre, lavis d'encre,

mine de plomb, fusain, grattage), montés en

tête. Manque les suites annoncées.

Ex-libris de Simone André Maurois.

[On joint:]

- Antonio de VILLEGAS [HERMANN-PAUL].

L'Abencerrage. Nouvelle historique espagnole.

Paris, Léon Pichon, 1927. In-folio, en feuilles,

étui-boîte. Édition illustrée de bois gravés

en couleurs d'Hermann-Paul. Tirage à

109 exemplaires sur vélin à la forme d'Arches,

celui-ci le n°22 imprimé pour René Kieffer,

accompagné d'une lettre autographe signée

d'Hermann Paul (1 p. in-4).

- Prosper MÉRIMÉE [HERMANN-PAUL].

Carmen. Paris, À la Cité des livres, 1927.

In-4, broché, étui-boîte. Édition illustrée de bois

gravés en couleurs d'Hermann-Paul. Un des

25 exemplaires hors commerce sur Japon,

avec une suite des bois définitifs sur vélin et

une suite en quatre états sur Chine.

- Bernard BARBEY [Jacques THÉVENET].

La Maladère. Paris, Léon Pichon, 1927. In-8,

en feuilles, chemise et étui. Édition illustrée

de lithographies de Jacques Thevenet. Tirage à

99 exemplaires sur papier d'Arches à la forme,

celui-ci le n° 43 imprimé pour Henri Petiet.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 500 – 2 000 €

○ **43**

Prosper MÉRIMÉE [Mily POSSOZ]

LE CARROSSE DU SAINT-SACREMENT

Paris, Au Sans Pareil [René Hilsum], 1928.

In-8, demi-box saumon plats ornés de larges

bandes de liège rosé, dos lisse, tête dorée,

couverture et dos (*Lobstein*).

Édition illustrée des gravures de Mily Possoz.

Un des 20 exemplaires sur vergé d'Arches réservés

aux amis du *Sans Pareil*, celui-ci imprimé pour

Jacques Berruyer, avec une double suite.

[On joint:]

- André GIDE [Alfred LATOUR]. **Le Voyage**

d'Urien. Maastricht, Stols, 1928. In-8, maroquin

vert bronze, dos lisse, doublures et gardes de

daim caramel, tête dorée, couverture et dos,

étui (*Lobstein*). Édition illustrée de gravures

sur bois en couleurs d'Alfred Latour.

Un des 30 exemplaires sur Japon Impérial

(n° 30), premier papier, contenant une double

suite des bois.

- Enrique LARRETA [Jean-Gabriel DARAGNÉS].

La Gloire de Don Ramire. Paris, Pour les

Bibliophiles de l'Amérique Latine, 1934. 3 vol.

in-folio en feuilles, chemises et étui. Édition

illustrée de 43 bois en couleurs de Daragnès,

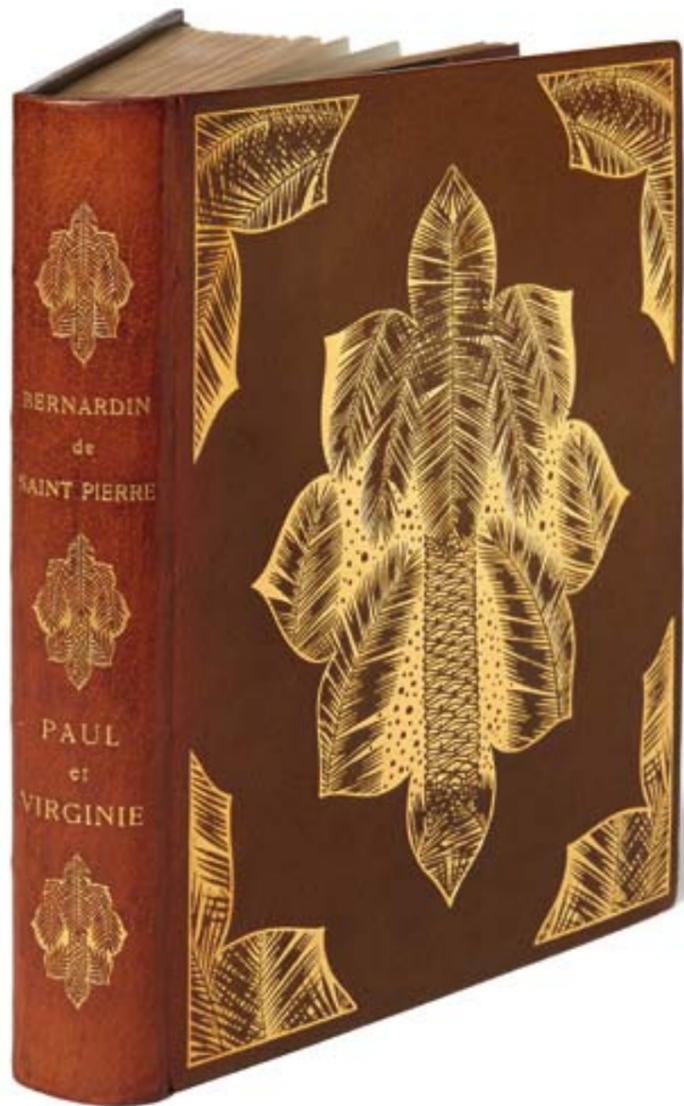
tirée à 130 exemplaires sur vélin de Rives.

Envoi de Daragnès sur la page de garde.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

1 200 – 1 500 €



○ 44

Francis JAMMES
[Hélène PERDRIAT]

CLOCHES POUR DEUX MARIAGES

Paris, Jeanne Walter, 1929. In-8 broché, étui.

Édition illustrée de 37 pointes-sèches en couleurs d'Hélène Perdriat, dont 10 en hors-textes. Tirage à 305 exemplaires, dont dix sur Japon Impérial, premier papier, contenant deux suites, une en couleurs et une en noir. Exemple sur Japon Impérial, enrichi comme les dix autres mais non justifié, portant sous la justification un envoi signé de Francis Jammes : « *J'ai signé cet exemplaire à Hasparren le 21 décembre 1929* ».

[On joint :]

COLETTE [Hélène PERDRIAT]. *La Maison de Claudine*. Paris, Cent femmes amies des livres, 1929. In-8 en feuilles, chemise et étui. Édition illustrée de 87 bois d'Hélène Perdriat, gravés par Pierre Bouchet. Tirage unique à 130 exemplaires sur Japon Impérial, celui-ci le n° 11, imprimé pour madame Dejean.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

700 – 900 €

○ 45

ALAIN-FOURNIER
[Hermine DAVID]

LE GRAND MEAULNES

Paris, Émile-Paul Frères, 1930. Fort in-4, maroquin bleu profond janséniste, dos à quatre nerfs, encadrement intérieur orné d'un décor floral mosaïqué de maroquin vert et brun avec un semis de points dorés, contre-gardes et gardes de soie moirée gris souris, double-garde de papier marbré, tranches dorées, couverture et dos, étui (*Trinckvel*).

Édition illustrée de 136 compositions

d'Hermine David.

Tirage à 166 exemplaires, tous sur vélin d'Arches, celui-ci le n° 36, contenant une importante gouache originale d'Hermine David, signée, renvoyant à l'illustration de la page 61, une double suite, l'une en couleurs, l'autre en noir sur vélin d'Arches. La suite en couleurs n'est pas annoncée à la justification.

Provenance :

Bibliothèque Jan Van der Marck

2 000 – 2 500 €

46

Alméry LOBEL-RICHE

ARABESQUES INTIMES

[Neuilly-sur-Seine], sur la presse de l'artiste, 1937. In-folio en feuilles, couverture rempliée avec titre calligraphié à l'encre rouge.

Premier tirage de ce « recueil de caractère fort libre, rare, recherché et coté » (Carteret) : faux-titre, titre et 29 (sur 30) compositions originales inédites du peintre-graveur Alméry Lobel-Riche, en noir et à la sanguine, certaines avec remarques. Dans sa préface, datée du 26 octobre 1936, l'artiste précise : « J'ai suivi Pan aux halliers des grandes villes, convaincu d'avoir découvert en chaque femme la Vénus éternelle ». Un des 50 exemplaires sur papier vélin d'Arches, numéroté (20) sur le faux-titre et signé à la fin de la préface, à la plume, par l'artiste. Quelques rousseurs et brunissures. Dos de la couverture défraîchi.

Bibliographie :

Carteret (*Livres illustrés modernes*), IV, p. 241.

600 – 800 €

47

Charles de GAULLE

LA FRANCE ET SON ARMÉE

Paris, Plon, 1938. In-12 broché.

Édition originale dédiée au maréchal Pétain.

Charles de Gaulle, alors colonel et commandant par intérim le 507^e régiment de chars de combat, retrace avec talent l'histoire militaire de la France, du Haut Moyen Âge à la Grande Guerre.

Un des 29 exemplaires sur papier pur fil Lafuma (n° L. 4), premier papier. Couverture légèrement écornée avec petites déchirures marginales.

2 000 – 2 500 €

48

Charles de GAULLE

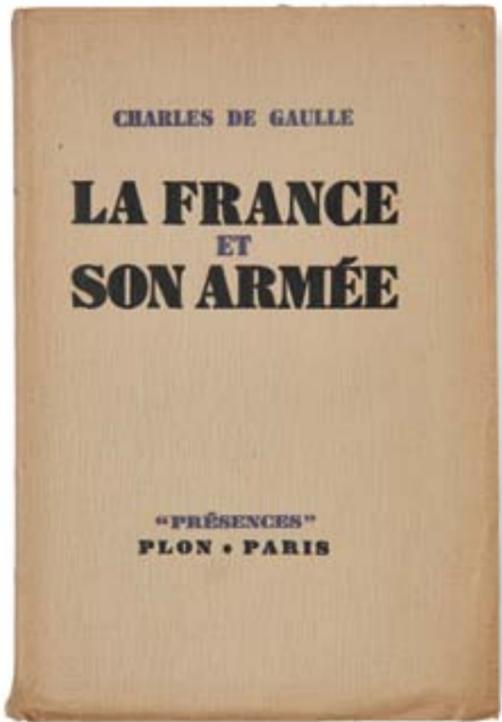
LETTRE TAPUSCRITE SIGNÉE À UNE INCONNUE

Londres, 3 juillet 1940. 1 p. in-8.

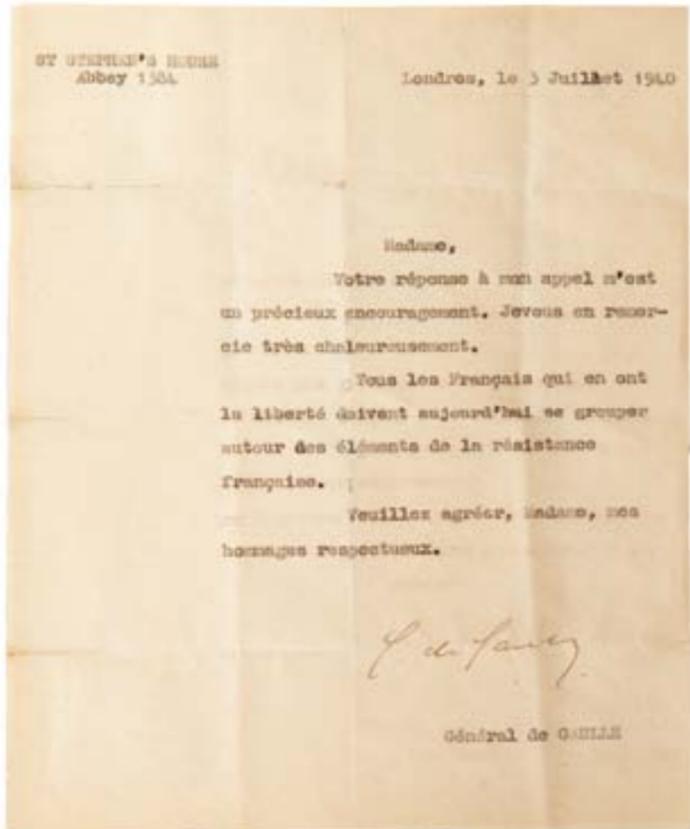
Belle lettre écrite quelques jours après le 18 juin 1940 : « Votre réponse à mon appel m'est un précieux encouragement. Je vous en remercie très chaleureusement. Tous les Français qui en ont la liberté doivent aujourd'hui se grouper autour des éléments de la résistance française ». La lettre porte l'adresse de St-Stephen's House, le siège du Comité national français provisoire mis à disposition par le gouvernement britannique. Restaurations.

1 500 – 2 000 €

47



48



Stefan ZWEIG

CORRESPONDANCE INÉDITE À SON AMI ET TRADUCTEUR FRANÇAIS ALZIR HELLA. 99 LETTRES ET CARTES MANUSCRITES OU TAPUSCRITES SIGNÉES

Salzbourg, Paris, Londres, Antibes, etc., 1928 – 1939. Environ 120 pp. in-12, in-8 ou in-4 en feuilles.

À l’instar de son destinataire - « l’homme qui a fait connaître Stefan Zweig aux Français » (Henri Vergnolle) - cette correspondance est curieusement restée méconnue. Elle se distingue pourtant par son originalité puisqu’elle montre les rapports entre le grand écrivain et son traducteur favori, et éclaire de manière souvent inattendue une figure emblématique de la littérature mitteleuropéenne.

Né en 1881 à Vieux-Condé (Nord) dans une modeste famille wallonne, remarqué tout jeune pour ses aptitudes intellectuelles mais obligé par la mort prématurée de son père (un employé des douanes) à travailler de ses mains dans les raffineries sucrières, Alzire Léonce Guillaume Hella, dit Alzir Hella, s’installa à Paris vers 1905 comme ouvrier typographe après avoir exercé ce métier au hasard de ses pérégrinations de jeune “trimardeur” en France et en Europe centrale. Très tôt passionné par la lutte sociale, militant anarchiste, il participa activement à la fondation du Syndicat des correcteurs dont il fut longtemps l’un des principaux responsables et représenta pendant des années les compagnons du Livre comme conseiller prud’homme. Comment le libertaire Alzir Hella, dont l’activité littéraire prit véritablement son essor au début des années 1920, devint-il « le médiateur populaire d’un héritier grand bourgeois » (Brigitte Vergne-Cain) ? nul ne sait plus vraiment aujourd’hui comment ils se connurent - l’idée d’un rendez-vous arrangé par leur ami commun Émile Verhaeren est la plus fréquemment avancée, mais d’autres évoquent l’hypothèse d’une rencontre fortuite dans les milieux anarchistes parisiens que Stefan Zweig découvrit peu avant la Grande Guerre en compagnie d’Henri Guilbeaux - et les sources manquent pour comprendre ce qui fit naître une si grande proximité intellectuelle et affective entre les deux hommes de lettres. Quoiqu’il en soit, lorsque parut en 1927 *Amok, ou le Fou de Malaisie*, premier succès littéraire de Stefan Zweig en France et fruit de la première collaboration entre les deux amis, Alzir Hella était un traducteur chevronné qui avait déjà publié, souvent avec le concours d’Olivier Bournac (pseudonyme de Louis Angé, 1885 – 1931), soit dans des périodiques (*L’Humanité* notamment) soit chez de grands éditeurs, des traductions d’E. T. A. Hoffmann, Jean Paul, Heinrich Mann, Alfons Petzold, Arthur Schnitzler, Ernst Toller et Evgenij Varga.

Jusqu’à sa mort en 1953, à Paris, Alzir Hella fit œuvre de traducteur des auteurs déjà cités (auxquels il faut ajouter Erich Maria Remarque avec *À l’Ouest rien de nouveau* publié en 1929) mais principalement de Stefan Zweig : *Casanova, Vingt-quatre heures de la vie d’une femme, La Confusion des sentiments, Joseph Fouché, La Guérison par l’esprit, Marie-Antoinette, Érasme, Marie Stuart, Le Chandelier enterré, La Peur, Trois poètes de leur vie, Magellan, Les Heures étoilées de l’humanité, Castellion, La Pitié dangereuse*, etc.

De la plupart de ces titres, il est question dans la riche correspondance de Stefan Zweig à Alzir Hella. Mais, si celle-ci fait mention de quelques difficultés de traduction (« Pour le mot “Gurkenkönig”, tu utiliseras une expression souriante et un peu méprisante qui donne à voir le tour de taille imposant de Louis XVIII » - 9 janvier 1930 ; « “Heures étoilées” ne rend malheureusement pas ce qu’on comprend en allemand. “Sternstunden” ne fait pas référence à l’étoile au sens astronomique, mais astrologique ou horoscopique, comme les heures du destin » - 9 mars 1939) son intérêt est ailleurs. À la lecture de ces lettres en effet, on comprend d’abord que les deux hommes jouent l’un pour l’autre le rôle d’agent littéraire. Ainsi, Stefan Zweig n’a de cesse de dénicher pour Alzir Hella des traductions potentielles de succès éditoriaux en langue germanique (« Parmi les nouveautés, le livre d’un jeune homme qui décrit le prolétariat berlinois fait sensation : “J’ai faim” de Georg Fink, qui a paru aux éditions Bruno Cassirer, Berlin. [...] Si une autre occasion se présentait, je te le dirais immédiatement, tu le sais bien » - 31 décembre 1929) tandis que de l’aveu même de l’écrivain (« Mon vieux, tu as tout mon œuvre en main, tu es le seul qui en dispose » - 28 février 1939, lettre en français) son ami a une délégation de pouvoir considérable pour la négociation des contrats éditoriaux avec Grasset et Stock principalement, au point que ce mandat d’apparence discrétionnaire oblige au moins une fois l’écrivain à reprendre fermement la main dans des pourparlers engagés un peu trop vite avec son intermédiaire par Maurice Delamain, copropriétaire de la Librairie Stock : « Tu sais qu’au nom de l’amitié et de la confiance que j’ai pour toi, je t’ai toujours laissé les mains libres pour les contrats individuels, mais un contrat global qui porte sur l’intégralité de mon œuvre doit naturellement être approuvé par moi point par point, avant que je ne le valide » (15 septembre 1931). D’autre part, le traducteur sert à l’occasion de promoteur des livres de l’écrivain auprès de l’industrie cinématographique : « Mille mercis, je suis tout à fait d’accord sur le principe pour que ton ami tire un film de “La Confusion des sentiments” et je l’invite cordialement à s’adresser à moi. Il faut être très précis dans ce genre d’affaires [...] » (28 octobre 1931).

D’un bout à l’autre, cette correspondance témoigne de la gratitude et de la sollicitude sans mesure de Stefan Zweig à l’égard de cet ami si cher. Certes, les relations professionnelles entre les deux hommes entraînent inévitablement quelques incompréhensions ou de légers froissements et c’est certainement la tension due aux difficultés financières de Stefan Zweig qui en sont la cause principale. En effet, loin de l’image commune de l’auteur grand bourgeois à succès, préservé sa vie durant des soucis d’argent, les lettres qu’il écrit à celui qui joue le rôle de banquier et même de « ministre des Finances français » (22 novembre 1935), montrent celle d’un écrivain préoccupé par une « baisse terrifiante de [s]es revenus » (10 mars 1939). C’est la dévaluation qui est à l’origine de cette situation ainsi que la perte successive des lecteurs allemands, autrichiens, italiens, espagnols et tchécoslovaques. Pour faire face, Stefan Zweig doit manœuvrer, avec l’aide de son ami, en mettant à l’abri ses revenus étrangers en devises fortes, en contournant des lois fiscales de plus en plus funestes, en surveillant de près ses éditeurs et, en dernier ressort, en négociant avec Alzir Hella leur « vieil accord » (11 septembre 1929) selon lequel le premier tirage d’une traduction revient entièrement à ce dernier et les suivants sont partagés entre les deux amis. Cette renégociation n’est d’ailleurs pas sans entraîner une dispute éphémère dont Stefan Zweig se désole « terriblement », tout en se défendant d’être « mesquin » (8 avril 1937), avant de se réjouir amèrement de la conclusion d’un nouvel accord : « Merci beaucoup de tes bonnes nouvelles. Non, nous ne parlerons plus de ces choses tristes. Où sont donc les temps heureux où l’on ne devait pas y penser ! » (12 avril 1937). Nostalgie et mélancolie sont palpables dans ces lignes comme dans nombre des lettres présentées ici. Néanmoins, c’est bien l’optimisme qui affleure davantage dans cette correspondance et le mot *succès (Erfolg)* y est certainement l’un des plus usités, comme pour remédier au pessimisme : « Le succès est vraiment étonnant et prouve que je suis en général un sceptique [...] » (5 décembre 1929, à propos de *Joseph Fouché*). Pour autant, si cette dernière phrase corrobore l’image souvent colportée d’un auteur dépassé par la popularité de son œuvre, une grande partie des lettres à Alzir Hella prouve que Stefan Zweig est, au contraire, promoteur de sa réussite et c’est indéniablement une des forces majeures de cette correspondance de montrer un écrivain soucieux de « stratégie éditoriale » (21 novembre 1932) et de marketing : « La tactique commande, premièrement de ne pas assommer le lecteur avec trop de livres en même temps, deuxièmement, de mettre sur le marché seulement des livres dont le succès sera franc et massif, pour conserver la confiance du public » (7 mai 1932).



De là une attention particulière portée à la publicité (« J'ai l'impression que Grasset ne fait pas encore de la réclame. Probablement il attend jusque le livre soit un peu en vogue » - 17 février 1931, lettre en français), à la présentation des livres (« Franchement, cette fois, je ne suis pas très content de Grasset. D'abord, le livre est imprimé en petits caractères et n'est pas aéré, donc il n'est pas agréable à lire […] deuxièmement, pour une raison qui m'échappe, ils ont mis sur la couverture une espèce d'image fantaisiste […] qui chez nous serait qualifiée de kitsch […]. Mais j'espère que cela ne tirera pas trop à conséquence. Simplement, en tant qu'auteur, on est davantage satisfait lorsqu'un livre est beau et présente bien » - 23 janvier 1936, à propos de *Marie Stuart*), à leur prix de vente (« Le livre marchera assurément beaucoup mieux en France, où il ne coûte que 12 francs, contre 52 francs en Allemagne » - 5 décembre 1929, à propos de *Joseph Fouché*) et même à leur épaisseur (« Il me semble en effet que le Casanova à lui seul serait un livre trop mince : pour douze francs il faut que les lecteurs aient vraiment de quoi lire. "Vingt-quatre heures de la vie d'une femme" était déjà un peu court pour paraître seul. Je préfère toujours donner trop que pas assez » - 24 juillet 1929). Les descriptions péremptoires des biographes présentant un Stefan Zweig éprouvé par son succès et n'ayant même jamais cherché une telle diffusion de ses livres, sont donc à nuancer. Par exemple, l'écrivain ne s'attriste pas de sa réussite en Amérique - au point qu'en quelques années il est devenu de son propre aveu « la "machine à conférence américaine" » (3 décembre 1938) - mais bien plus, il y trouve un réconfort : « Le livre [*Marie-Antoinette*] a eu là-bas un succès énorme et cela me console de l'autodafé allemand » (24 juillet 1933). Les allusions au contexte politique sont d'ailleurs peu fréquentes dans la correspondance à Alzir Hella. Au fil des lettres néanmoins, particulièrement celles de l'année 1933, la tension dramatique est de plus en plus palpable. Stefan Zweig exprime rapidement des craintes pour son œuvre : « Prends soin de toi ! C'est plus facile en France qu'en Allemagne, où nous nous dirigeons à grands pas vers la dictature. Cela pèsera lourd sur la littérature aussi, naturellement, car une chasse sans faille, superbement organisée, est en marche contre nos livres » (7 février 1933). Mais, au lieu de se résigner, il veut résister : « Pour l'instant je ne viendrai pas à Paris ; je voulais y aller au printemps, mais je repousse ce projet : cela pourrait trop facilement être interprété comme une fuite et il nous faut justement garder le cap en ces temps difficiles […]. Nous avons choisi une époque peu réjouissante. Mais bon, nous autres vieux bougres avons la meilleure partie de notre vie derrière nous et peut-être arriverons-nous à faire face au peu qui nous en reste avec dignité » (28 mars 1933). Néanmoins,

enferré dans un dilemme intérieur (« Je passe maintenant pour un ami des nazis !!!! [ajout manuscrit] Tout est maintenant extrêmement difficile pour nous, on doit constamment prendre des décisions et quoi qu'on fasse, c'est toujours mal. » - 15 novembre 1933), l'écrivain se réfugie dans le travail (« le seul antidote à une époque totalement absurde » - 15 novembre 1933), avant de se résoudre à l'exil. Et c'est depuis son refuge londonien, où il s'autorise encore à sourire des circonstances (« Vous avez, vraiment, deux voisins charmants, entre Adolf et Benito, exactement ce qu'on appelle en bon français un "mauvais coucheur" » - 3 décembre 1938), que Stefan Zweig saura trouver une formule des plus poignantes pour désigner le responsable de sa détresse : « ce monsieur de Braunau souille maintenant toute notre vie » (9 septembre 1938).

Sur les 99 lettres et cartes de Stefan Zweig à Alzir Hella présentées ici (dont 49 avec enveloppe), huit sont rédigées en français (une partiellement seulement), les autres en allemand, et 12 sont entièrement manuscrites (huit autographes et quatre écrites sous la dictée par Friderike Zweig, première épouse de l'écrivain), les autres tapuscrites (33 portent des corrections ou des ajouts autographes parfois abondants). Si cette correspondance est incomplète - comme le prouve d'ailleurs la présence de 15 enveloppes vides - il est impossible de connaître l'ampleur des lacunes (dans un article du *Franc-tireur* du 6 août 1953, Henri Vergnolle indique qu'Alzir Hella reçut « dans son appartement de la rue de l'Odéon, la visite de la Gestapo et de la bande de Bernard Fay qui pillèrent consciencieusement sa bibliothèque […] lui volant ses papiers personnels, en particulier sept cents lettres de Stefan Zweig, ce dont il ne se consolait pas », mais rien ne permet semble-t-il d'étayer cette affirmation). Quelques mois avant sa mort, Alzir Hella avait désigné son ami Marcel Body comme exécuteur testamentaire, lui léguant ses droits de traducteur et ses papiers, à condition qu'il prenne soin de son épouse. Ouvrier typographe limousin, envoyé en Russie au sein de la mission militaire française en 1916, militant bolchevique, membre d'une délégation diplomatique soviétique en Norvège, Marcel Body (1894 – 1984), hostile à Staline, quitta l'URSS en 1927. Il laissa de précieux souvenirs sur la Révolution russe et de nombreuses traductions de Lénine, Boukharine, Trotski, Bakounine, etc. Les lettres que nous présentons ici ont été conservées après lui par ses descendants.

[On joint :]

- une copie tapuscrite corrigée d'une lettre de Stefan Zweig à la Librairie Stock [à Jacques Chardonne ?] (15 septembre 1931, 1 p. in-4).
- une copie tapuscrite corrigée et signée d'une

lettre de Stefan Zweig à Maurice Delamain (Salzbourg, 12 octobre 1931, 1 p. in-4).
- une copie tapuscrite d'une lettre de Stefan Zweig à Louis Brun, des Éditions Grasset (Londres, 10 mars 1935, 2 p. in-4).
- une lettre autographe signée, en français, de Friderike Maria von Winternitz, première épouse de Stefan Zweig, à Alzir Hella, relative au Congrès de la Ligue internationale des femmes (9 mai [1932], 1 p. in-8) - deux des lettres de l'écrivain portent en outre une note autographe signée de Lotte Altmann, sa secrétaire puis seconde épouse.
- 15 enveloppes autographes ou tapuscrites de Stefan Zweig à Alzir Hella.
- une copie tapuscrite de la traduction française du testament de Stefan Zweig rédigé à New York le 6 mai 1941 (4 p. in-4).
- une copie tapuscrite de la traduction française de l'*Adieu à Sigmund Freud*, allocution prononcée par Stefan Zweig au columbarium de Londres le 26 septembre 1939 (4 p. in-4).
- 2 tapuscrits (dont un signé) abondamment corrigés et complétés par Stefan Zweig, de textes en allemand sur E. T. A. Hoffmann et Sholem Asch (6 p. gr. in-4 dont 3 défraîchies).
- des notes manuscrites attribuables à Alzir Hella sur le caractère et le suicide de Stefan Zweig (3 p. in-8) : « Et il était timide par-dessus tout, d'une timidité native qui l'arrêtait souvent. Aussi est-ce parce qu'il n'osait pas faire face à la vie nouvelle qui s'offrait à lui, à des obligations inconnues et qui le déroutaient, qu'il jugea préférable de se réfugi[er] dans la mort ».
- une lettre autographe signée en allemand d'Ernst Toller à Alzir Hella (Niederschänefeld, 10 août 1922, 2 p. in-4).
- 5 lettres autographes ou tapuscrites signées de divers correspondants à Alzir Hella : Paul Schiff, Georges Robert, Maurice Delamain, etc. (1931 – 1953, 7 p. in-8 ou in-4).
- un ensemble de textes tapuscrits de Marcel Body relatifs à Alzir Hella (34 p. in-4) : éloge funèbre (4 versions corrigées), discours sur sa tombe (1 version), biographie (2 versions).

Provenance :

Descendants de Marcel Body, exécuteur testamentaire et héritier d'Alzir Hella.

Bibliographie :

Anne-Élise Delatte, *Traducteurs d'histoire, histoires de traduction : trois écrits biographiques de Stefan Zweig traduits par Alzir Hella (Fouché, Marie-Antoinette, Marie Stuart)*. Thèse de doctorat d'études germaniques, Universités de Nantes et de Düsseldorf, 2006 (traduction partielle des lettres à Alzir Hella, restée inédite).

50 000 – 60 000 €

est deeu
Stefan Zweig
Confusion sur gloceuses
Nela Daur

50

Francis PICABIA

**BILLET AUTOGRAPHE SIGNÉ
À FRANCIS DUMONT**

Camassade (Tourrettes-sur-Loup, Alpes-Maritimes), 4 mai 1943. 1 p. in-12.

Billet accompagnant vraisemblablement les réponses du peintre au questionnaire de Francis Dumont. Francis Picabia saisit l'occasion pour faire « toutes [s]es meilleures amitiés à Jacques[-Henry] Levesque ». Ce billet est rédigé sur un carton d'invitation au vernissage de l'exposition Bonnard-Matisse-Picabia à la galerie Serguy, à Cannes. Plis et quelques salissures.

500 – 600 €

○ 51

**Pierre MAC ORLAN
[Pierre FALKÉ]**

L'ANCRE DE MISÉRICORDE

Paris, Aux dépens de Pierre Falké, 1945. In-folio, maroquin mastic, plats mosaïqués d'une large pièce de daim bleu à motifs discret de chevrons, figurant une grand voile, avec en relief cinq barres rectangulaires horizontales de plastiques jaune et rouge, imitant le galuchat, alternativement décalées vers la droite et la gauche et sortant du motif central, chacune ornée d'une pièce de nacre rectangulaire positionnant une ligne centrale rappelant le mat du bateau, dos lisse, titre en grande capitale à l'œser bleu, doublures et gardes de daim corail, couverture et dos, chemise et étui (*Alain Devauchelle, 2009*).

Édition illustrée d'eaux-fortes en couleurs de Pierre Falké, tirées par Lacourière et coloriées par Beaufumé. Tirage à 201 exemplaires, celui-ci l'un des 125 sur papier de Montval à la main, contenant une suite des eaux-fortes en premier état, avec remarques, sur papier d'Auvergne à la main.

Provenance :
Bibliothèque Jan Van der Marck

1 500 – 2 000 €

○ 52

Jean RACINE [Jean HUGO]

PHÈDRE

Paris, Pierre Tisné, 1946. In-4, bois satiné rubané du Brésil à ton acajou, plats à double charnière, le premier orné d'un tableau marqueté de bois clair coloré représentant une scène de la mythologie grecque (personnages sous des colonnes au bord de la mer), titre en noir marqueté, titre à l'œser noir sur le dos, gardes de daim rouille, couverture, étui (*Tarat, 2005*).

Édition illustrée de lithographies en couleurs de Jean Hugo. Un des 8 exemplaires du tirage de tête sur Japon (n° 3), comportant une gouache originale de Jean Hugo, non signée, et une suite en noir des lithographies sur Chine.

Provenance :
Bibliothèque Jan Van der Marck

2 000 – 3 000 €

53

Jean GENET

QUERELLE DE BREST

[Paris], Morihien, [1947]. In-4 broché, couverture vert pâle rempliée, illustrée sur le premier plat.

Édition originale ornée de 29 lithographies libres originales de Jean Cocteau, à pleine page. Tirage unique à 525 exemplaires hors commerce. Un des 40 exemplaires sur papier vélin à la forme, imprimés « Pour les amis de Querelle » et signés par l'auteur (n° 14). Il est bien complet du feuillet volant, de même papier, portant une note imprimée de l'auteur relative à l'ouvrage : « Une brusque lassitude nous a fait abandonner "Querelle" qui déjà s'effiloçait [...] ». Rouseurs. Accroc marginal à un f. de texte. Couverture légèrement défraîchie, dos très légèrement passé.

Bibliographie :
Pia (1998), col. 1216 – 1217.

1 000 – 1 500 €

○ 54

**Benjamin CONSTANT
[Hermine DAVID]**

ADOLPHE

Paris, Fernand Hazan, 1948. In-12, box gris bleu, plats ornés d'un médaillon de bois, en ronde-bosse, portant chacun le titre de l'ouvrage et le nom de l'artiste au palladium, volutes romantiques de filets à froid entourant le médaillon, dos lisse, doublures et gardes de daim gris pâle, couverture et dos, chemise et étui (*Antonio Pérez Noriega*).

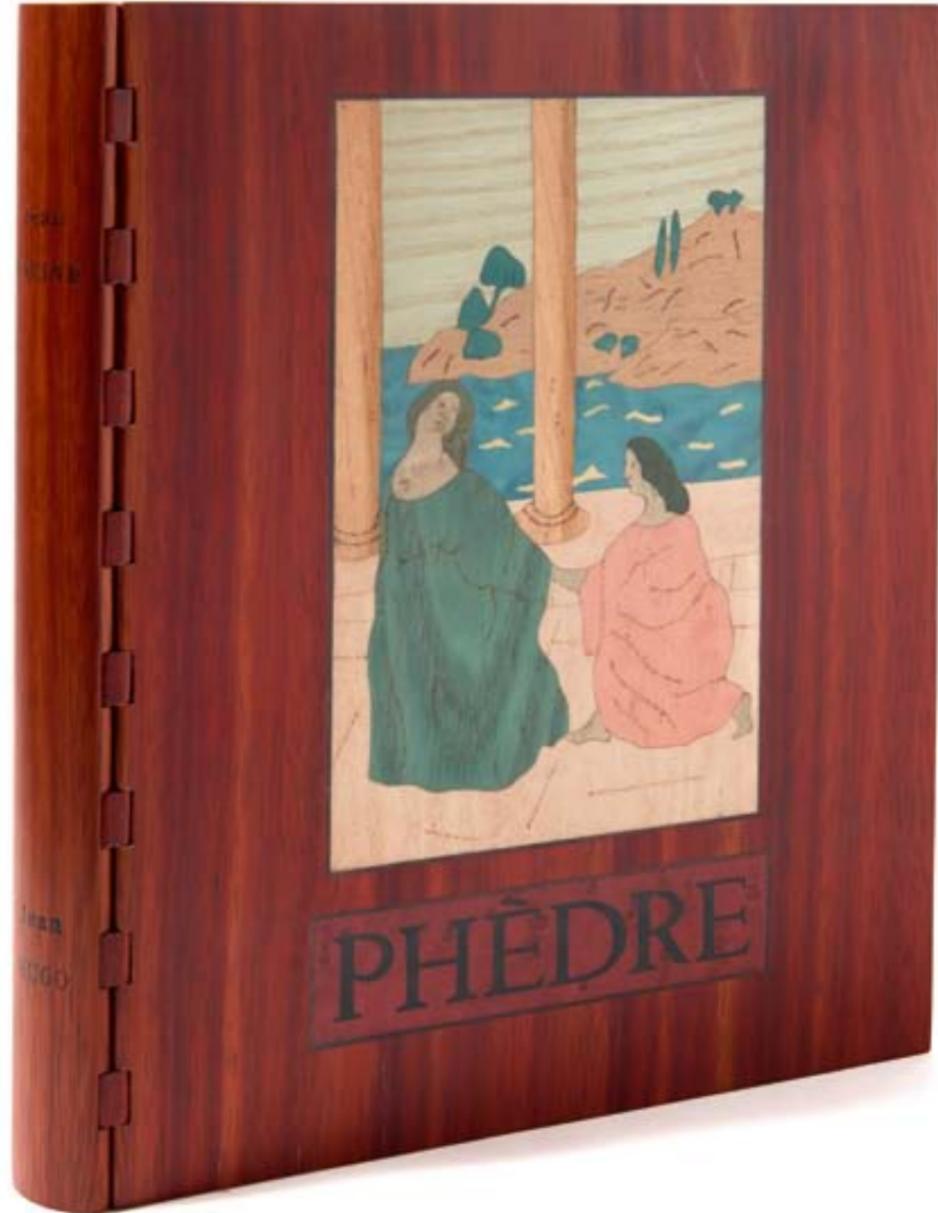
Édition illustrée de pointes-sèches d'Hermine David. Un des 25 exemplaires contenant une suite sur vélin du Marais, second papier.

[On joint :]
- Joris-Karl HUYSMANS [André DIGNIMONT]. *Marthe, histoire d'une fille.* Paris, M. Seheur, 1926. In-8, demi-maroquin noir, plats de papier marbré bleu à léger profil de chevron rouge et bleu, dos lisse, tête dorée, couverture et dos conservés (*Lobstein*). Édition illustrée de bois gravés en couleurs de Dignimont. Un des 20 exemplaires hors commerce sur Japon à grandes marges.
- Paul VERLAINE [Jean-Gabriel DARAGNÈS]. *Les Amies.* Bayonne, À l'enseigne de la guirlande, 1919. In-4 en feuilles, chemise et étui-boîte. Édition illustrée de bois gravés de Daragnès. Un des 5 exemplaires sur vieux Japon signé par l'illustrateur à la justification, second papier après un unique, contenant une suite en camaïeu sur vieux Japon, une suite en noir des vignettes en 3 états sur Chine paraphés par Daragnès.

Provenance :
Bibliothèque Jan Van der Marck

1 200 – 1 500 €

52



55

Marc CHAGALL

DESSINS POUR LA BIBLE. VERVE. VOL. X, N° 37-38

Paris, Éditions Verve, 1960. Pet. in-folio, cartonnage illustré en couleurs.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL ORNÉ D'UN GRAND DESSIN ORIGINAL MONOGRAMMÉ DE MARC CHAGALL sur la page de titre (encre de chine noire et crayon bleu), avec un envoi manuscrit à la l'encre noire : « Pour Georges, Chagall Marc 1961 ».

Ce double numéro de *Verve* reproduit les dessins que Marc Chagall exécuta en 1958-1959 sur les thèmes bibliques qu'il n'avait en général pas traités dans son illustration de la *Bible*, gravée à l'eau-forte, et reproduite dans le numéro 33-34 de *Verve*. Cet ouvrage comporte 96 reproductions en noir et 24 lithographies en couleurs, ainsi que la couverture, spécialement réalisées pour le présent ouvrage.

Bibliographie :

Cramer (*Chagall*) n°42.- Mourlot (*Chagall lithographe*), n° 230-280

Un certificat du Comité Chagall sera remis à l'acquéreur.

5 000 – 6 000 €

56

Georges SIMENON

ŒUVRES COMPLÈTES I- II

Lausanne, Rencontre, 1967 – 1973. 72 vol., in-12, cartonnages de l'éditeur.

Édition originale des romans et nouvelles et de « tout Maigret ».

Exemplaire numéroté avec ENVOIS AUTOGRAPHES SIGNÉS DE GEORGES SIMENON (1971) : « Pour Michel Gaillard, cuisinier, pâtissier, horloger, mécanicien, électricien, etc... qui a vécu à Epalinges comme quelqu'un de la famille et qui nous quitte malheureusement par raisons de santé » ; « Pour Michel Gaillard que je vois partir avec tristesse, en souvenir d'Epalinges. » Michel Gaillard et Yolanda (Yole) Gnocchi furent de longues années au service de Simenon, lui comme cuisinier (de 1964 à 1978), elle comme intendante (de 1962 à 1978). Ils se marièrent en 1975 après le départ de Michel.

[On joint, du même :]

- *Tutte le opere - Commissario Maigret*. Vérone, Arnoldo Madadori, 1966 – 1974. 8 vol., in-8, cartonnages de l'éditeur. Œuvre complète de Simenon en langue italienne, offerte par l'auteur en 1975 à Yolanda dont l'italien était la langue maternelle, avec envoi autographe signé : « Pour la Yole, qui est de la famille. Affectueusement ».

- *Les Innocents*. Paris, Presses de la Cité, 1972. In-12, cartonnage de l'éditeur. Envoi autographe signé : « Pour Yole, ce dernier roman avant ma décision d'en écrire ».

- *Maigret et monsieur Charles*. Paris, Presses de la Cité, 1972. In-12, cartonnage de l'éditeur. Envoi autographe signé à Yolanda.

- *Des traces de pas*. Paris, Presses de la Cité, 1975. In-8 broché. Envoi autographe à Yolanda.

- *À la découverte de la France. Mes apprentissages 1*. Paris, 10/18, 1976. In-12 broché. Envoi autographe signé à Yolanda.

- *Les petits hommes*. Paris, Presses de la Cité, 1976. In-8 broché. Envoi autographe signé : « Pour notre petite Yole qui nous nourrit si bien et veille si bien à nous. Avec ma reconnaissance et ma vive affection ».

- *À la recherche de l'homme nu*. Paris, Presses de la Cité, 1977. In-8 broché. Envoi autographe signé à Yolanda Brunissures, couverture défraîchie.

- *À l'abri de notre arbre*. Paris, Presses de la Cité, 1977. In-8 broché. Envoi autographe signé à Yolanda.

- *Un banc au soleil*. Paris, Presses de la Cité, 1977. In-8, broché. Envoi autographe signé : « Pour Yole, ce drôle d'œuf de Pâques... ».

- *Tant que je suis vivant*. Paris, Presses de la Cité, 1978. In-8 broché. Envoi autographe signé à Yolanda.

- Ensemble de trois ex-libris gravés sur bois par Victor Chapil, avec la devise : « Comprendre et ne pas juger » (10,1 x 9,6 cm).

2 000 – 2 500 €

57

Georges MATHIEU

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À UNE MAÎTRESSE DE MAISON

Paris, 30 juin 1979. 12 pp. in-4 montées sur onglets, demi-marquin grenat, plats de plexiglas translucide, dos lisse.

SANS DOUTE L'UNE DES PLUS EXTRAVAGANTES LETTRES DE REMERCIEMENT JAMAIS ÉCRITES À UNE MAÎTRESSE DE MAISON.

Georges Mathieu, d'une écriture exubérante, donne libre cours à une prose échevelée pour remercier d'un déjeuner l'épouse de Manuel Gonzalez de Andia y Talleyrand-Périgord : « Il n'y a, Madame, qu'une chose qui puisse se situer au-delà du ravissement c'est la surprise du ravissement. Mais lorsque la surprise étant passée l'on continue d'être envahi par le souvenir d'une atmosphère de rêve l'on s'interroge sur les pouvoirs quasi-magiques de la maîtresse des lieux. Plus de quarante huit heures après avoir subi le charme de ce qui m'entourait j'éprouve maintenant le bonheur ineffaçable de la conscience de l'avoir connu. Ce fut pour moi, Madame, plus qu'un déjeuner délicieux, qu'une conversation passionnée et rebondissante, qu'un spectacle - d'un raffinement aussi mesuré que somptueux -, plus qu'un amoncellement de chefs d'œuvres ce fut un moment de civilisation, un moment de grâce, un moment tel que l'on n'en aurait jamais souhaité le changement. Mais le sens, Madame que l'admiration m'entraîne sur ma pente naturelle : la démesure ! Heureusement que le Prince de Bénévent et Baltasar Gracian me mettent tous les deux en garde contre l'excès des louanges ». Les six autres pages sont tout aussi exquises.

Quelques taches et légères rousseurs.

1 500 – 2 000 €

57

